Au Sacré-Coeur

La dernière partie de cartes de la saison fut organisée par le R. P. Curé. Les paroissiens et amis du Sacré-Coeur ont admirablement bien répondu à l'appel qui leur avait été fait au prône, le matin.

Il y eut la plus belle assistance de la saison (46 tables), plus 26 billets achetés par des personnes qui n'ont pas pu venir jouer aux cartes.

C'est immédiatement après la partie de cartes que les deux grands prix de la série furent distribués.

1er prix de la série ($25.00): M. Hervé Sala (889 points).

2ème prix de la série ($10.00): M. Ludovic Patenaude (881 points).

1er prix de la soirée et pool: M. J. Gagnon (132 points).

2ème prix: Mme A. H. Côté (126 points).

3ème prix: Mme E. D. Desautels (125 points).

Prix d'entrée donné par le R. P. Curé ($10.00): M. H. Cayer.

Programme

Un intéressant programme récréatif fut préparé par Mme G.-M. La Flèche.

1.—Concours de ballons. Mlles T. Frey et L. Latourelle, MM. J. Millette et L. Bourbonnais. (Les hommes ont remporté le prix.)

2.—Chant (français et anglais). M. A. Gloux. Au piano: Mme G.-M. La Flèche.

3.—Concours d'épingles. MM. R. Gloux, A. Rhéaume et G. Guertin. (M. G. Guertin remporte le prix.)

Le Dr P.-E. La Flèche agissait comme maître des cérémonies. Le R. P. Curé chanta ensuite "Alouette". Il remercia bien chaleureusement tous ceux et celles qui ont assuré le succès de cette soirée par leur travail et leur présence.

Il offrit un merci tout spécial à M. A. H. Côté qui s'est imposé l'absorbant travail de vérificateur des points durant toute la série.

Le R. P. Jubinville O.M.I., curé, se dit très satisfait du résultat de la série qui, grâce à la générosité de tous a remporté un magnifique succès.

Grande séance du Club

Le Club du Sacré-Coeur est heureux d'inviter tous ses membres et amis de partout, à sa grande séance du 31 mai prochain.

"Le Voyage de Monsieur Perrichon" vous sera présenté par les artistes du Sacré-Coeur. Ce chef-d'oeuvre de E. Labiche vous intéressera au plus haut point et vous égayera grandement.

Retenez la date, le dimanche 31 mai prochain.

Dames de Ste-Anne

Le dimanche 19 avril, les Dames de Ste-Anne sont venues en très grand nombre s'approcher pieusement de la Sainte Table pour y faire leur communion pascale; elles étaient revêtues de leur insigne.

Le chant, dirigé par Mme G. La Flèche, a contribué à la beauté de la cérémonie; aussi nous remercions très sincèrement ceux qui y ont pris part: Mme G. La Flèche, Mlle A. Blanchard, MM. Arthur Gloux et Hervé Sala.

Mme L. Thibault était à l'orgue.

* * *

L'assemblée aura lieu le vendredi 1er mai. Répondant à l'appel du comité, Mme De Denus a bien voulu accepter d'y donner une conférence. Toutes les dames sont invitées à venir en grand nombre profiter de l'avantage d'entendre Mme la conférencière, et passer une heure intéressante et agréable. Le COMITE.

WINNIPEG

Mlle E. de Miribel à l'Alliance Française

Vendredi soir dernier l'Alliance française avait l'insigne honneur de recevoir Mlle E. de Miribel, directrice du bureau de l'Information des Français libres à Ottawa. Un nombre imposant de membres de l'Alliance française auxquels s'étaient joints plusieurs amis, se rendirent au University Women's Club pour entendre la distinguée conférencière.

Le professeur Meredith Jones, de l'Université du Manitoba, présenta Mlle de Miribel. Le capitaine abbé Minvielle remercia la conférencière et la pria de faire connaître à ses compatriotes l'amour que leur portent les Canadiens.

Mlle de Miribel nous dit que c'est un message d'espérance qu'elle apporte aux Canadiens. Ce serait une trahison que de douter un instant que la France sera de nouveau libre.

La conférencière raconta ensuite comment elle s'était trouvée en Angleterre lorsque le mouvement de Gaulle fut organisé. Elle nous parla des principaux lieutenants de de Gaulle, D'Argenlieu, Muselier etc.

Mlle de Miribel a vivement intéressé ses auditeurs par le récit fort touchant qu'elle fit de son voyage aux Iles St-Pierre et Miquelon. "La chaude bienvenue qui fut donnée à l'Amiral Muselier et aux matelots français est un symbole de la réception enthousiaste qui sera accordée aux libérateurs de notre France bienaimée de l'oppresseur nazi."

Canons ou Vétilles

On nous demande comment il se fait que le Saskatchewan Wheat Pool paie un dividende à ses clients.

Le Saskatchewan Wheat Pool a été en mesure de payer à ses clients, cette année, un dividende de un demi-sou par boisseau, **parce qu'il use du procédé bien connu qui consiste à "voler Pierre pour payer Paul." Ce dicton, dans son cas, pourrait être formulé avec encore plus de justesse si l'on disait "voler Pierre pour payer Pierre."**

Ces paiements de dividendes que fait le Saskatchewan Pool à ses clients ne lui sont possibles que parce qu'il omet de payer intérêt, comme il l'avait promis, sur les argents qu'il a empruntés aux fermiers de la Saskatchewan sur le blé livré au Wheat Pool pendant les années 1924 à 1929.

Vous vous rappelez sans doute que, durant cette période, il prélevait deux sous par boisseau, en vue de la construction d'élévateurs, sur toutes les quantités de blé livrées au Wheat Pool. Au moment où cet argent était emprunté aux fermiers, le Bureau des Directeurs du Pool disait aux fermiers, dans son premier compte rendu annuel:

"Un dossier a été ouvert au nom de chaque cultivateur, portant à son crédit le plein montant des sommes prélevées sur ses livraisons, et il a été décidé que ces sommes donneraient, en rapport avec la capacité de rendement du Pool Elevator, un intérêt de six pour-cent par année. Cet intérêt sera payé comptant à la fin de la période désignée dans les termes du contrat et un certificat d'intérêt bénéficiel sera émis comprenant la somme totale des déductions figurant sur le dossier de chaque cultivateur."

Les deuxième, troisième et quatrième comptes rendus annuels adressés à leurs membres par les Directeurs du Pool ont réaffirmé cette obligation et renouvelé la promesse que les argents ainsi perçus des fermiers leur seraient rendus.

En plus de cet emprunt de deux sous par boisseau fait au fermier chaque année pour la construction d'élévateurs, le Pool a prélevé chaque année sur le grain des fermiers une déduction supplémentaire s'élevant à un pour-cent du prix de vente du grain. Cette déduction constituait une réserve commerciale s'élevant à peu près à 1½ sou par boisseau chaque année, amenant ainsi le total des déductions annuelles à environ 3½ sous par boisseau. Pendant les années agricoles 1924-25 à 1928-29 les cultivateurs ont livré au Saskatchewan Pool 585,462,659 boisseaux de blé. Pendant cette période, le Pool a emprunté aux fermiers environ 16 sous par boisseau pour la construction d'élévateurs et pour son fonds de réserve commerciale. **La somme totale empruntée à ses membres par le Saskatchewan Pool s'éleva à $18,755,911.24. C'est là, à coup sûr, une somme "qui n'est pas à dédaigner."**

L'intérêt de 6% sur $18,755,911.24 s'élève, pour une année, à $1,125,354.67. Le Saskatchewan Pool a fait usage de cet argent depuis le 1er août 1929, sans payer d'intérêts au fermier auquel il l'avait emprunté. L'intérêt qui aurait dû être payé aux fermiers depuis 1929 s'élève à $19,002,229.96. Tout fermier de la Saskatchewan sait fort bien qu'il a été obligé de payer intérêt sur l'argent qu'il avait emprunté et cela à un taux généralement plus élevé que celui de six pour-cent.

Le paiement par les coopératives d'intérêts sur les capitaux obtenus par les contributions de ses membres, ainsi que sur les épargnes empruntées à ceux-ci est un principe admis dans les mouvements coopératifs comme étant une redevance légitime pour le louage de l'argent.

Il est donc manifeste que, en toute réalité, le Saskatchewan Pool doit au fermier de la Saskatchewan:

Premièrement: Les $18,755,911.24 qu'il a empruntés aux fermiers pour la construction d'élévateurs et comme réserve commerciale.

Deuxièmement: L'intérêt sur cette somme s'élevant à $19,002,229.96.

Ces deux montants que le Pool doit à ses membres forment un total de $37,-758,141.20.

Mais ce n'est pas encore là le tout de l'histoire expliquant le pourquoi du dividende d'un demi-sou par boisseau que le Saskatchewan Pool a distribué à ses clients, sur les livraisons de la récolte de 1940, dividende qu'il a tant vanté comme une somme d'argent "qui n'était pas à dédaigner."

Nous prétendons que les Saskatchewan Pool Elevators ont esquivé le paiement des taxes fédérales sur le revenu et sur l'excédent des profits depuis que les opérations du Wheat Pool ont été suspendues. Depuis lors, les Pool Elevators ont continué à fonctionner comme toute autre compagnie d'élévateurs, avec cette différence que les Pool Elevator Companies ont dû dépenser des millions de dollars en propagande de publicité, à la radio, par le moyen d'agents et le maintien du "Western Producer."

$1,500,000 Is Not To Be SNEEZED AT!

Saskatchewan Pool Elevators Limited

Copie d'une annonce publiée par le Saskatchewan Pool.

Il n'y a que deux manières d'obtenir de l'argent pour équiper nos soldats, marins et aviateurs pour la guerre. L'une au moyen de taxes et l'autre par des emprunts de la Victoire. Le Saskatchewan Pool n'a pas payé un sou au Gouvernement du Dominion en impôts sur le revenu ou sur l'excédent des profits, tandis que d'autres compagnies d'élévateurs ont jusqu'ici payé cette taxe. L'impôt minimum sur le revenu est maintenant de 40%, ce qui "n'est pas un montant à dédaigner" non plus. D'aucuns peuvent penser qu'habile est celui qui esquive les taxes, mais si toutes les corporations au Canada, à l'instar du Saskatchewan Wheat Pool, ne contribuaient pas au Département Fédéral de l'Impôt sur le Revenu, les soldats canadiens, y compris votre fils ou vos fils qui sont peut-être sous les armes, seraient obligés de lutter contre les tanks, les fusils et les avions-plongeurs allemands et japonais avec leurs poings nus.

On estime que le montant des impôts sur le revenu et sur l'excédent des profits que le Saskatchewan Pool aurait dû payer au Trésor Fédéral durant les années 1930 à 1941, et qu'il a évité jusqu'à date de payer, s'élève à $3,232,774. Ceci pourrait acheter un grand nombre de tanks, d'avions et de fusils. Aucun soldat ne dira qu'un tel outillage de guerre est à "dédaigner."

Il est bien juste et il convient que vous demandiez pourquoi le Saskatchewan Pool a pu payer à ses clients un dividende de un-demi sou par boisseau sur les livraisons de 1940.

Notre réponse est que si le Pool devait se conformer à ses engagements et payer intérêt aux fermiers sur l'argent qu'il a emprunté aux fermiers et s'il contribuait, comme le font tous les autres, à la défense de notre pays (ce qui comprend la défense des principes coopératifs et même la défense du système d'élévateurs du Pool), il ne serait nullement en mesure de payer des dividendes à ses clients.

Le Saskatchewan Pool doit aux fermiers de la Saskatchewan, en toute rigueur, la somme de $37,758,141.20 qui consiste de $18,755,911.24 pris en argent comptant aux fermiers, plus $19,002,229.96 d'intérêt sur ce montant pour les années 1929 à 1941. De plus, le montant dû pour impôts au Gouvernement du Dominion est estimé à $3,232,-774.00, ce qui fait un total de $40,990,915.20.

L'intérêt à 6% sur $40,990,915.20 est de $2,459,454.91 annuellement. Si le Saskatchewan Pool réussissait dans sa tentative de racheter ses obligations aux veuves et orphelins des membres décédés à 50 sous sur le dollar et même à 60 sous sur le dollar, il pourrait éviter l'obligation de payer une grosse somme d'argent qu'il croyait sans doute "ne pas être à dédaigner." En temps de guerre, il est préférable d'éviter autant que possible toute controverse domestique. Nous n'avons, toutefois, dans les circonstances, aucune excuse à offrir en étalant ces faits devant vous. C'est au fermier à le droit de connaître tous les faits qui ont trait au prix qu'il reçoit pour son produit.

Les chiffres donnés dans cet exposé peuvent être vérifiés par une étude soignée des rapports financiers du Pool.

LINE ELEVATORS COMPANIES

AU BANQUET DES FRANCAIS LIBRES SAMEDI SOIR

Le banquet de France Libre tenu à l'hôtel Grange le samedi 25 avril en l'honneur de la visite dans notre ville de Mlle Elisabeth de Miribel a été un grand succès. Au-delà de 80 personnes participaient au repas et d'autres vinrent plus tard pour entendre la gracieuse visiteuse. Elle nous a parlé de la France, de ses souffrances, de son martyre, avec compassion, elle nous a surtout parlé de l'effort de France Libre qui travaille avec ferveur pour le relèvement et la libération de notre patrie souillée par un envahisseur mercenaire et arrogant. France Libre a eu en elle une ambassadrice émérite.

A la fin du banquet, accompagnée de Mme Edith Rogers, membre honoraire du Comité national des Français Libres, Mlle de Miribel s'est rendue à Sans-Souci pour y passer la journée du dimanche, comme hôte de Madame et de M. J.-O. Callède.

Malgré la fatigue de la longue tournée de conférences dans l'Ouest canadien, elle a gracieusement accepté de parler, aux 60 étudiants du Mouvement Chrétien (S.C.M.) de l'Université du Manitoba qui suivent des cours spéciaux à Sans-Souci. Les professeurs et étudiants lui ont fait une ovation.

Le lundi 27, elle a pris l'avion pour se rendre à New York où elle doit passer quelques jours avant de retourner à Ottawa pour reprendre sa place de directrice du Service de l'Information de France Libre.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE—Une ménagère capable de traire. $140.00 pour 6 mois. S'adresser à **M. Louis de Rocquigny, Haywood, Man.**

FERME DEMANDEE—Dans district Prince-Albert. Paiement argent comptant pour ¼ ou ½ section. Partie du terrain doit être cassée. Donner description et le plus bas prix comptant voulu. S'adresser à **Boîte 30, La Liberté et le Patriote.**

POUR VOTRE NETTOYAGE DU PRINTEMPS — Tapisseur, peintre - décorateur. Ouvrage soigné; prix raisonnable. Téléphoner 201 320, de 7 à 10 h. p.m.

Avis aux créanciers

En ce qui concerne la succession de feu M. Arthur Delorme, de Saint-Norbert, Manitoba, peintre.

Toutes réclamations contre la succession de M. Arthur Delorme, dûment appuyées par une déclaration assermentée, doivent être adressées à la soussignée, rue de l'Eglise, Saint-Norbert, le ou avant le 25ème jour de mai 1942.

BLANCHE DELORME,
Exécutrice testamentaire.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Mercredi dernier chez Mme Bélair, la partie de cartes de Mme L'Heureux fut un réel succès. Tout s'y prêtait pour y mettre une note de gaieté, même la température qui souriait à tous.

Avec Mme la Présidente, au nom de la Fédération, je dis un grand merci à Mesdames L'Heureux et Bélair ainsi qu'à toutes les dames de Winnipeg et de St-Boniface qui s'y sont rendues si nombreuses.

Les prix de bridge furent gagnés par Mme J.-A. Primeau, 1er prix; Mme G.-H. Baudry, 2ème prix; prix de Whist: Mme P. Levesque, 1er prix; Mme P.-E. Laflèche, 2ème prix. Prix d'entrée, Mme J.-A. Asselin.

Emer. SEGUIN.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Une partie de cartes était donnée par la Société, le mercredi 22 avril, au Homecraft House. Deux salles avaient été mises à la disposition des joueurs; une pour le bridge et une autre pour le whist.

Dans les deux salles, l'enthousiasme fut le même. Le premier prix de bridge fut remporté par Mme Koenen et le second par Mme Ernest Gagnon.

Pour le whist, le premier prix revint à Mme J.-L. Provost et le second à Mme Fiset.

Le prix d'entrée, don de la Société, fut gagné par Mme J.-G. Costello. Les dames du Homecraft House offrirent gracieusement deux prix d'entrée, qui furent remportés par Mme Henri Lacerte et Mlle Graziella Bertrand.

Un succulent goûter, servi par les dames de la maison, fut très apprécié.

L'après-midi se passa très agréablement et l'exécutif de la Société offre ses plus chaleureux remerciements aux Dames du Homecraft House et à toutes les personnes qui ont bien voulu nous honorer de leur présence.

* * *

Plusieurs de nos membres ont assisté à la réunion annuelle et au déjeuner offert par le conseil du "Local Council of Women", auquel la Société est affiliée.

* * *

Au thé que donne cette semaine l'Institut National des Aveugles, douze de nos membres avaient accepté des charges pour la journée de lundi qui était celle des paroisses catholiques. D'autres membres de la Société se sont rendus en assez grand nombre afin d'aider au succès de cette oeuvre en faveur des aveugles.

* * *

Thé pour les aveugles

Lundi prochain est la journée réservée aux Canadiennes françaises de Winnipeg. Notre présidente, Mme Dubuc, recevra avec Mme De Gagné, de la Fédération, ainsi que Mme O'Meara.

Georgianna PROVOST, secrétaire.
Tél. 21 949; 689, rue Maryland.

Tag Day de la St. John Ambulance

C'est le samedi 2 mai qu'aura lieu le "Tag Day" de la St. John Ambulance. Nous demandons instamment à nos citoyens de Winnipeg et de St-Boniface d'encourager une si bonne oeuvre, qui a déjà fait tant de bien depuis le commencement de la guerre en sauvant des milliers de vies.

Au Cercle Molière

"Prenez garde à la peinture"

C'est ce soir que le Cercle Molière doit présenter, sous le distingué patronage de Mme Margaret McWilliams, le pièce de M. René Fauchois, intitulée: "Prenez garde à la peinture".

L'organisation d'une soirée telle que celle du Cercle Molière demande beaucoup de préparation et de dévouement.

Sous la direction habile et sympathique de Mme Pauline Boutal, les acteurs de ce soir ont travaillé sérieusement et avec assiduité pendant plusieurs mois. Parmi ces acteurs, il y a les anciens, très attachés à l'oeuvre du Cercle Molière, puis nos nouveaux acteurs déjà intéressés à l'oeuvre de l'art dramatique français au Manitoba, qui ont vite fait de devenir les amis du Cercle Molière. Voici leurs noms: Mmes Juliette Després et Antoine Griveau, Mlles Christiane Le Goff, Fabiola Gosselin et Jeanne Aubin, Dr Marcel Carbotte, MM. Raymond Bernier, Joseph Desautels, Jean Gauthier et Eugène Ragot.

Ces acteurs ont été secondés par certaines personnes qui ont aidé, par l'usage de leurs talents, à monter la pièce qui est présentée ce soir. Elles sont:

M. Marcel Le Goff, metteur en scène; MM. Paul Lévêque et Fred Finney, qui ont peint les décors; Mme Antoinette Barkwell, Mlles Anna Leclerc et Yvette Sala qui ont peint certaines faïences et certaines toiles nécessaires à la pièce; Mlle Gertrude Kelly, qui s'est occupée de trouver les accessoires; M. Ernest Pambrun, régisseur, et Mlle Raymonde Marchand, souffleuse. L'avis toujours précieux de Mme Louise Le Goff a servi au choix des costumes. Le grimage sera fait par Mlles Marjorie Miller, Irène Benoist et Marie Jobin.

Un comité de direction sous la présidence du Dr G.-M. La Flèche a été formé. La vente des billets était confiée à M. Pierre Chabalier et au Dr P.-E. La Flèche. La partie musicale du programme a été organisée par Mme G.-M. La Flèche.

Donc, "Prenez garde à la peinture", ce soir, attention!

Place: Salle des concerts de l'Auditorium.

Entrée: $0.75, $0.50, $0.35.

Rideau: 8 h. 30 précises.

Renée DENISET.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE DIX QUILLES

Semi-finales

Cercle Ouvrier: 936-811-913. Total: 2660.

Les Canadiens: 832-817-872. Total: 2521.

Ligue du Printemps

Equipe	G.	P.
Mme Gorman	4	2
Mme Després	2	4

Haute partie: Mme Chaput, 264.

Hautes trois parties: Mme Chaput, 643.

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

Millette	15	3	794
Rhéaume	13	5	801
Sala	9	9	782
Guertin	8	10	790
Morin	8	10	736
Blanchard	7	11	772
Roy	7	11	762
Bruyère	5	13	774

Records pour la saison

Hautes 3 parties: Yvette Sala 708, Georges Bruyère 758.

Haute partie: L. Latourelle 309, Georges Bruyère 347.

Records pour la semaine

Hautes 3 parties: Equipe Roy 2578, Mme Alice Comeau 593, Louis Carignan 639.

Haute partie: Equipe Blanchard 989, Mme Alice Comeau 283, Albert Rhéaume 258.

Avis aux joueurs réguliers: Veuillez remarquer que cette semaine les rencontres sont comme suit: jeudi, Blanchard-Poirier et Guertin-Millette; et vendredi, Sala-Bruyère et Roy-Rhéaume.

La SECRETAIRE.

Notre Feuilleton

L'amour et l'épreuve

par A.-B. PLOURDE

Reproduit avec la permission des éditeurs

PREMIERE PARTIE

I

Le soleil, émergeant de son disque d'opale et d'or projetait ses vives clartés sur la campagne... Les chaudes journées ensoleillées gonflaient les bourgeons et, sur la colline pointait, comme des perles de saphir, le mil verdoyant.

Sous son plumage lisse, le rouge-gorge semblait heureux de voltiger au gré de la brise tiède, accrochant son nid de mousse et de boue au créneau de quelque vieille maison.

Le printemps, la campagne a des attraits magiques, qui parlent au coeur et captivent les sens!

....

Par une de ces belles journées de mai, un jeune homme élégamment vêtu, aux manières distinguées, cheminait lentement, sur la route de Ste-Foye, au bourg voisin.

C'était son lieu favori de promenade et, chaque après-midi, il ne manquait pas de s'y rendre.

La beauté des lieux l'y attirait, et la vue des nombreux promeneurs qui défilaient sur ce parcours champêtre et enchanteur, était pour lui une source de distraction mêlée de gaieté que donne la vie intense.

La distinction des traits de ce jeune homme et l'expression sympathique de son regard attiraient l'attention des jolies promeneuses.

Cependant, les essaims de charmantes québécoises qu'il croisait sur son chemin, le laissaient indifférent. Quoique plusieurs d'entre elles manifestaient par leurs pas et démarches le désir de se trouver sur sa route, il n'y portait aucune attention, si ce n'est de s'effacer poliment, pour leur livrer passage.

Sa pensée semblait absorbée ailleurs. Et disons en passant que si la magnificence des lieux l'attirait, il y avait bien aussi autre chose.

Le souvenir d'une adorable jeune fille entrevue sur son passage, quelques jours auparavant, lui faisait peut-être oublier la poésie pittoresque des sites superbes, qui, à chaque instant, s'offraient à ses yeux.

C'était en faisant sa promenade accoutumée, qu'il l'avait aperçue, assise sur un banc rustique, dans un coin de jardin fleuri. La tête penchée sur sa broderie, à demi cachée dans un retrait d'ombre, elle lui apparut comme le symbole de la beauté!

Puis, soudain, sortant de son attitude de rêve, elle se leva et se dirigea vers la maison, tout en jetant un regard vers la chaussée.

Inconsciemment, ralentissant le pas, ce fut avec un ravissement mêlé de surprise, qu'il contempla un instant cette exquise créature!

C'était bien une fleur.... s'épanouissant parmi les roses qui l'entouraient!

Par télépathie sans doute, les regards de la jeune fille, petit à petit, se portèrent de son côté.... Elle eut comme un sursaut, et un vif incarnat empourpra ses joues; tandis qu'en même temps, notre jeune promeneur ressentit une vive émotion étreindre son coeur.

Tournant la tête à demi, tout en continuant sa marche, à regret, il la vit bientôt disparaître derrière la charmille....

Quoique de courte durée, cette vision lui avait donné le temps de juger celle qu'il venait d'apercevoir.

Grande, élancée, d'un profil charmant, Rita, comme nous l'appellerons désormais, était d'une beauté ravissante!....

Ses joues au ton de carmin dénotaient un sang généreux, se mêlant à la richesse veloutée de sa peau d'une blancheur de lis. Ses traits fins et réguliers, d'une parfaite symétrie, donnaient à sa figure un ensemble de grâces féminines d'un attrait irrésistible!....

Ses dents semblent plus blanches encore, quand, sous le coloris de sa lèvre mutine, fuse le franc rire de la jeunesse; car elle n'a que dix-huit ans, et à cet âge, on est si prodigue de gaieté!....

Sous son épaisse chevelure d'un blond doré, le regard de ses yeux bleus semblait plus limpide et plus caressant.

Elle était belle! Et cette beauté saisissante ne laissa pas d'impressionner fortement notre citadin.

II

Ce jardin, oasis charmant, où pour la première fois il l'avait aperçue, était situé en face d'une spacieuse villa abritée par des ormes séculaires, parmi lesquels se dessinaient de grands érables aux feuillages drus...

Une vaste galerie s'érigeait sur le corps principal du logis. Les rebords [illegible] de fresques, peinturés de couleurs vives, tranchaient admirablement sur la teinte vert-foncé des chèvrefeuilles.

La jeune fille était disparue de ce coin plein de fraicheur et de mystère, mais notre amoureux, instinctivement, lorgnait du coin de l'oeil ce décor plein de charme, espérant la voir surgir de nouveau....

Tout en continuant sa route, il faisait gentiment tournoyer sa canne pour se donner de la contenance, car la grande émotion qu'il ressentait, en ce moment, devait paraître sur ses traits.

—"Bah!" se dit-il, se parlant à lui-même: "je dois m'être trompé . . . ce transport, cette rougeur subite que j'ai cru remarquer chez cette belle enfant n'ont pas dû lui être causés par ma présence en ces lieux!...."

Cependant, avant de disparaître au détour du chemin, il avait détourné la tête vers la demeure de Rita, il l'aurait vue debout dans l'embrasure de la porte, le suivant des yeux... perdue comme dans un rêve; rêve bien doux, qui naît dans les jeunes âmes pures.... plein de rayonnement et d'espoir, sous le coup des premières sensations de l'amour inavoué....

Ah! puisse-t-elle cette candide enfant, toujours ignorer le rêve qui s'envole et se brise, laissant dans le coeur meurtri, un vide éternel!....

Ce jeune homme, qui sut attirer son attention et peut-être captiver son coeur à jamais, elle ignore son nom, tout de lui....

Jamais elle n'a entendu le son de sa voix, mais elle l'aime!.... comme on aime à dix-huit ans: âge d'exubérante gaieté, mêlée d'illusions et d'enchantement, où des trésors de tendresse s'éveillent au premier regard.... Celui qui avait fait naître dans le coeur de Rita, de si douces sensations, s'appelait Roger....

Le lecteur nous pardonnera de ne pas donner en entier le nom des personnages que nous mettons en scène au commencement de ce modeste récit: récit vécu et tout à fait authentique.

Malgré leur assentiment à la publication de ces faits, nous nous sommes engagés à en agir ainsi, faisant droit à cette condition bien légitime de leur part.

Français d'origine, Roger était né à Paris, de parents honorables qui avaient su lui inculquer dès ses premières années, les pratiques religieuses des bonnes familles chrétiennes, comme il en existe encore, dans la France catholique.

Cet enfant, si bien doué des dons de la nature et de l'intelligence, avait su profiter des leçons que donne l'exemple.

Oh! il en coûtait beaucoup à la mère, de laisser partir son fils pour un aussi lointain pays. Mais, une lettre très encourageante pour l'avenir du jeune Français, qu'un ami et protecteur de la famille lui écrivait, acheva de la décider.

Cet ami, personnage influent, l'assurait d'une position au consulat français, en la ville de Québec, l'exhortant à faire la traversée au plus tôt.

La mort prématurée du père de Roger les ayant laissés dans une condition de fortune plutôt modeste, pouvait-il refuser l'occasion d'entrer dans une carrière honorable et rémunératrice?

Marguerite, son unique soeur, le lui conseillait fortement, malgré l'ennui qu'elle ne manquerait d'éprouver; elle se montrait gaie et courageuse. Le jeune homme sentait son coeur se briser à la pensée de quitter ces deux êtres aimés, avec qui il avait passé les plus belles années de sa vie, mais le devoir l'appelait.

Peut-être pouvait-il, dans cette carrière diplomatique, créer par son aide une aisance relative, au foyer qu'il quittait avec regret, mais le coeur rempli d'espoir.

Huit jours plus tard, après de touchants adieux aux êtres chéris qu'il quittait, Roger débarquait sur la plage du vieux Québec où l'attendaient et le reçurent à bras ouverts quelques compatriotes et amis de feu son père.

Son physique imposant et ses manières aimables plurent beaucoup à ses protecteurs, qui retrouvaient en lui le portrait de son regretté père, ancien avocat à la cour de Paris.

Dès les premiers jours, notre jeune débutant se trouva parfaitement à l'aise sous l'égide de ses nouveaux patrons qui lui aplanirent les premières difficultés, en lui donnant de l'emploi dans un département où le travail à faire était facile.

Roger pensait souvent à sa famille. Cette pensée venait assombrir son front. Sa mère, surtout, dont l'état de santé était précaire, lui inspirait des craintes. Il savait, cependant, que Marguerite ne manquerait pas de l'avertir, si elle tombait gravement malade et, tel qu'entendu à tout événement, il volerait immédiatement à son chevet.

A part ces pensées tristes, qui de temps en temps, venaient l'assaillir, se confiant en la Providence, il était heureux et content, entrevoyant qu'il pourrait faire quelques épargnes, et de ce fait, procurer une vie plus large à celles qu'il avait laissées en France.

Québec et ses environs lui plaisaient, et en maintes circonstances, il avait su apprécier le caractère aimable de la bonne population québécoise où, règle générale, les gens sont polis et ont conservé, plus qu'ailleurs au Canada, les traditions de la race.

L'habitude qu'il avait prise de faire chaque jour, une promenade, le délassait de la claustration du bureau et lui était agréable, encore plus surtout, depuis qu'en passant, il avait entrevu la blonde Rita!

Laissons Roger s'extasier au souvenir de la jeune fille, dont l'image flottait constamment devant ses yeux, pour donner quelques notes explicatives sur Mademoiselle de B. et sa famille.

III

Longeant le chemin de Ste-Foye, s'élevait, il y a une cinquantaine d'années, cette spacieuse habitation dont l'apparence jolie avait attiré l'attention de Roger!

Au fond du jardin s'estompait cette paisible résidence mi-cachée sous les ramées touffues.

Ses tourelles élancées surplombaient la cime des grands arbres, qui formaient comme un dôme majestueux où les hôtes de cette imposante demeure venaient souvent s'asseoir et respirer les grisantes exhalaisons des lilas en fleurs.

Ancienne demeure seigneuriale, les propriétaires actuels, descendants des seigneurs d'alors, l'avaient pourvue à l'intérieur, de toutes les améliorations modernes.

A cette époque, elle était habitée par M. de B., son épouse et leur fille adoptive, Rita, avec qui nous avons fait connaissance.

Le père de Rita, comme nous continuerons à le désigner et que d'ailleurs, elle croyait être son père véritable, était juge à la cour d'Appel. Doué d'une grande érudition légale, il fut l'un des magistrats les plus respectés de son pays.

Mademoiselle de B. ignorait tout de sa naissance. Cependant, quelques souvenirs vagues venaient quelquefois hanter son esprit!

Loin, bien loin dans le passé, elle entrevoyait comme dans un rêve une petite maison au bord d'une grande rivière, puis un homme d'une haute stature qui la serrait dans ses bras et dont le regard lui faisait peur! Et la blonde enfant, à ces souvenirs, se sentait frissonner d'effroi!

Une certaine langueur, mêlée de tristesse, envahissait son être, puis, cherchait-elle à pénétrer plus avant dans ses réminiscences d'enfance, tout s'évanouissait, et la nuit de l'oubli abaissait sur ses pensées son voile opaque.

Il lui arrivait plutôt rarement de scruter un passé aussi lointain et si mystérieux!

Elle avait banni de sa mémoire ces souvenirs qui finissaient toujours par l'attrister, et comme conclusion, elle se disait qu'elle avait dû, lorsque bien jeune encore, faire quelques lectures relatant ces faits et non les avoir vécus, comme il lui semblait de prime abord!

M. de B. et son épouse avaient l'intention de lui relater ce qu'ils savaient de son enfance et lui faire connaître comment ils l'avaient recueillie chez eux. Mais, ils avaient toujours retardé. . . Ils voulaient garder intacte dans ses moindres fibres l'affection de cette charmante enfant, qui était toute leur vie et dont ils raffolaient.

Rita savait bien leur rendre la tendresse dont elle était l'objet de leur part.

Sous ce toit hospitalier, la vie s'écoulait calme et sereine.

M. de B., comme ses fonctions l'appelaient, passait une partie de la journée au Palais.

Dans l'avant-midi, Rita et sa mère s'occupaient des ordres à donner à la cuisinière, Marie, et à sa fille, qui l'assistait. Leur dévouement prouvait bien la gratitude qu'elles avaient envers leurs bons maîtres.

Le dîner fini, Rita allait s'asseoir au jardin, à l'ombre de ses arbres favoris tandis que Mme de B. après avoir reconduit son époux au bout de l'avenue, montait à sa chambre faire sa sieste de chaque jour.

Le soir venu, tous trois se retrouvaient de nouveau pour le souper, heureux de se revoir.

Chacun racontant et commentant à sa manière les incidents du jour, et tant de choses qu'on aime à se dire dans l'intimité du foyer!

(A suivre)

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1.—Qui prennent hardiment, le bien d'autrui.
2.—Qui a de la malveillance.
3.—Honorera la Divinité — Manche adapté au pinceau à laver.
4.—Rivière d'Allemagne — Commune rurale autonome, en Russie— Métal d'un gris bleuâtre.
5.—Article simple (masc.) — Transporta sur un bateau.
6.—Greffas une ente sur — Médecin français, né au château de Rascas (Tarn).
7.—Grands éclats de rire — Troisième note de la gamme.
8.—En ce lieu-ci — Posséda — Préfixe, issu du grec, indiquant la séparation.
9.—Roi suédois du IXe siècle — Action de peser.
10.—Agée de quatre-vingt-dix ans.
11.—Entretînmes la vie par le moyen des aliments.

VERTICALEMENTS

1.—Mettrions en pile.
2.—Commune de Suisse — Petit morceau de métal, à tête et à pointe.
3.—Mouvement rapide des paupières — Choisissons parmi plusieurs.
4.—Ornement en forme d'oeuf — Cheval dont la robe est rougeâtre — Plat personnage.
5.—Commençasse à fructifier (fig) — Symbole chimique du germanium.
6.—Prenait une expression de gaieté — Ville de Belgique (Liège).
7.—Pronom personnel (3e pers. sing.) — Recommencent.
8.—Double coup de baguete sur un tambour — "Liliacée" — Mesure algérienne.
9.—Petit enfant — Mammifère ruminant, famille des cervidés.
10.—Greffe — Qui a émigré.
11.—Qui ont été soumises à la stérilisation.

Solution du problème précédent

P	E	R	I	R	■	S	A	S	S	A
A	L	A	B	A	S	T	R	I	T	E
R	E	I	N	T	E	■	T	S	A	R
C	O	N	■	I	R	A	S	■	T	A
■	D	A	N	S	A	S	■	T	I	N
M	E	N	E	S	■	P	E	R	O	T
A	N	T	■	E	R	I	V	A	N	■
I	D	■	L	E	A	R	■	I	N	N
G	R	E	E	■	P	E	R	L	A	I
R	O	U	S	S	E	R	O	L	L	E
E	N	T	E	R	■	A	B	E	E	S

Autour de la Ferme

Maladies des plantes en Saskatchewan

Le blé et les autres céréales dont la moisson a été retardée par le mauvais temps dans un grand nombre de districts en 1941 étaient décolorés et gourds, c'est-à-dire gonflés d'eau, et un peu moisis lorsqu'ils ont été engrangés. On a fait une enquête au Laboratoire fédéral de phytopathologie de Saskatoon, dit M. P. M. Simmonds, pour voir jusqu'à quel point la valeur de la semence provenant de ces récoltes était affectée par ces conditions.

Le dépouillement ou la mise à nu du germe est aussi une grande avarie très répandue, qui accompagne souvent une épidémie de moisissure.

Quand le grain moisit

En général, lorsque le grain renferme plus d'eau que d'habitude, la moisissure se développe très rapidement pourvu que la température s'y prête. Quand le grain est coupé avant d'être tout à fait mûr ou que des pluies tombent pendant la moisson, la forte proportion d'eau que contiennent les grains de céréales constitue un gros problème. La proportion d'eau peut aussi être augmentée dans la grainerie par la condensation d'humidité, l'aération insuffisante, un toit qui coule, etc. Si, dans ces circonstances, la température d'automne est plus chaude que d'habitude, on peut s'attendre à un gros développement de moisissure et de fermentation. Si la quantité de grain de semence affectée est relativement petite, on peut la transporter d'un coffre à l'autre pour refroidir le grain et le faire sécher. Il faut le faire dès que les premiers symptômes de fermentation sont constatés. Si, d'autre part, une grande quantité de moisissure s'est développée et que l'on désire se servir du grain pour les semailles, certaines précautions s'imposent. Il faut en premier lieu faire un essai de germination, et si l'on ne peut pas le faire soi-même, demander à l'élévateur local à quel endroit il pourrait être fait. La végétation de la moisissure abaisse rapidement la vitalité du blé, surtout si le grain a commencé à chauffer. Si la germination n'est pas inférieure à 75 ou 80 pour cent (germes sains et vigoureux), on pourrait encore se servir du grain pour les semailles à condition d'augmenter quelque peu la quantité de semence. Ceci s'applique aussi bien à d'autres céréales.

Comment préparer la semence

Il sera utile également de traiter la semence avec une bonne poudre à base de mercure, comme les Ceresan, Leitosan ou Lunasan. Les traitements à la formaline sont généralement trop violents pour les semences faibles ou endommagées. On poudrera aussitôt que possible, deux ou trois mois avant les semailles, si on peut le faire commodément, le grain moisi ou abîmé par la pluie. Il est bon de se servir d'une machine à poudrer. La poudre tient la moisissure en échec. Pour appliquer la poudre, toujours suivre à la lettre les instructions données sur le contenant dans lequel cette poudre est achetée. Le même traitement que celui indiqué pour le charbon suffira pour enrayer la moisissure et détruire tous les spores de charbon qui peuvent adhérer à la semence.

Quand le germe est mis à nu

Un dernier mot, au sujet de l'exposition du germe, c'est-à-dire de la mise à nu du germe. On a constaté au laboratoire que la semence de blé qui est fortement endommagée de cette façon est plus exposée à souffrir de la moisissure que la semence normale ou légèrement endommagée. Dans les avaries de ce genre, les enveloppes protectrices qui recouvrent le germe se fendent ou se rompent, mettant à découvert les tissus nus du germe. Ce n'est que par un examen microscopique que l'on peut s'apercevoir de ces fractures. Elles peuvent être très nombreuses cependant dans les échantillons de blé contenant une forte proportion de grain concassé ou fendu. Ici encore la formaline peut causer de gros dégâts quand on l'emploie pour traiter le blé qui contient une forte proportion de germes découverts.

La conduite rapide des charrues et des disques à sens unique

La plupart des machines agricoles sont maintenant conduites à une vitesse beaucoup plus grande qu'autrefois, surtout depuis l'emploi des pneus de caoutchouc sur le tracteur agricole. Cependant les charrues et les disques à sens unique n'ont pas été construits pour donner un maximum de rendement lorsqu'ils sont conduits à ces grandes vitesses.

Résultats des essais faits à Swift Current

M. C. G. E. Downing, de la station expérimentale fédérale de Swift Current, dit que les essais exécutés à cette station montrent que lorsque la vitesse est augmentée de deux milles à l'heure, la traction du disque à sens unique est accrue de 15 à 20 pour cent, celle de la charrue à versoir à traction lente, de 30 pour cent, et celle de la charrue à haute vitesse, de plus de 25 pour cent. On a constaté également que la charrue à haute vitesse peut être conduite à un mille par heure plus vite que la charrue lente avec la même traction, et que l'ouvrage exécuté est le même. Ces accroissements de traction indiquent nettement une augmentation correspondante dans la consommation d'essence et dans les frais d'ameublissement par acre. Il est donc plus économique de tirer des machines plus grandes à des vitesses plus lentes.

Meilleurs résultats

Mais un fait encore plus important, c'est que l'ameublissement est mieux fait lorsque ces machines sont conduites à des vitesses plus lentes ou aux vitesses pour lesquelles elles sont destinées. En ce qui concerne la charrue, la terre est moins pulvérisée et la tranche de terre est retournée complètement, présentant une surface égale, motteuse, sans débris végétaux. On a obtenu ces conditions idéales avec la charrue lente, conduite à une vitesse de 3 à 3½ milles à l'heure, et avec la charrue rapide à une vitesse de 4 à 4½ milles à l'heure.

Essais avec le disque à sens unique

Les essais du disque à sens unique montrent qu'aux vitesses de 3 à 3½ milles à l'heure, la terre est bien retournée, et que les débris végétaux sont enfouis en partie et retenus dans la terre.

Aux vitesses plus grandes, la terre est pulvérisée en poudre fine et les débris végétaux sont éparpillés à la surface.

Le disque à grand diamètre

A même vitesse, le disque à plus grand diamètre laisse les débris ancrés plus solidement dans le sol que ne fait le disque plus petit. Le degré de pulvérisation est moindre lorsqu'on se sert d'un disque plus grand. Il y a également une légère différence de traction en faveur du disque à grand diamètre. Le petit disque devrait être employé dans les champs où le chaume est court et rare, car il n'enfouit pas le chaume autant que le grand disque.

La pulvérisation du sol augmente beaucoup quand la terre devient sèche, quelle que soit la vitesse à laquelle fonctionnent les instruments.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Je n'ai qu'à regarder par la fenêtre de mon école d'où je t'écris, pour apercevoir d'immenses champs; des champs qui sont le prototype, pour t'écrire comme je parle à mes élèves, de tous les champs de notre province. Et je les trouve désolés en cette saison et tellement vides. . .

Evidemment, me répondras-tu, les champs sont toujours vides avant les semailles du printemps. N'empêche que je trouve à mon impression une valeur de symbole, en cette année où la guerre nous atteindra si durement. Pour faire produire les champs du Canada, il faudra des hommes: et nos ressources humaines sont limitées.

Tu sais comme moi que le Canada n'a pas voulu profiter de la loi américaine de prêt-location. Les Canadiens sont résolus, Prosper, à produire jusqu'à la limite de leurs forces, ce qu'il faudra pour aider à gagner la guerre, avec la seule puissance de leurs muscles, de leur orgueil national et de leurs ressources naturelles. C'est une question de fierté: et je suis d'avis qu'au Canada, il ne saurait y avoir plusieurs sortes de fiertés, car elles deviendraient de nature à nous désunir: la seule fierté qui compte maintenant, c'est celle qui pousse chaque citoyen à n'avoir plus, en quelque sphère qu'il agisse, qu'un but: la victoire!

Ton but à toi Prosper, est de produire. Tu sais naturellement que la loi de mobilisation a été amendée, au cours de la session, pour exempter les cultivateurs de bonne foi du service militaire, pour un temps indéfini. S'ils quittent la terre et abandonnent le travail agricole, ils perdent leur droit à l'exemption. Le but des nouveaux règlements est de maintenir la production agricole à un niveau élevé. On compte actuellement environ un million d'hommes aptes à la besogne de la ferme, dans tout le Canada. Il faut produire cette année 6 millions de livres de bacon, 125 millions de livres de fromage, 600 millions d'oeufs, 373,000 boisseaux de fèves sèches.

Comme tu le vois, vous autres cultivateurs, avez de la besogne sur les bras! Il est clair que ton travail, à toi, pour gagner la guerre, est de faire produire ces champs, qu'au début de ma lettre je trouvais si vides. Aucune restriction, bien entendu, ne t'est imposée si tu veux t'enrôler dans les forces actives.

Bien à toi,

DAMASE.

Des soldats américains reviennent à la foi en Irlande

Un résultat intéressant et encourageant de la venue des forces américaines en Irlande du Nord a été le fait qu'un grand nombre d'entre eux sont retournés à la foi catholique, qu'ils avaient perdue. C'est un journal de Belfast, l'Irish News, qui nous apprend cette bonne nouvelle.

"Un évêque d'Ulster", dit le journal, "a récemment administré le sacrement de Confirmatoin à 35 adultes, la plupart étant des soldats américains qui, revenus au pays de leurs ancêtres, ont retrouvé également la foi de leurs pères lorsqu'ils sentirent l'atmosphère de l'Irlande catholique".

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Avril	Lundi 20	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25
BLE						
Nord No 1	79⅛	79⅛	79⅛	79⅛	79¼	79¼
Nord No 2	76	76	76	76	76	76⅛
Nord No 3	73¾	73¾	73¾	73½	73⅝	73⅝
No 4	72¾	72¾	72¼	72¼	72¼	72¼
No 5	70	70	70	70	70	70
No 6	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾
Fourrage	65¼	65¼	65¼	65¼	65¼	65¼
Sur voie net	78¼	78¼	78¼	78¼	78¼	78¼
No 1 Durum	82¼	82¼	82¼	82¼	82¼	82¼
No 2 Durum	81¼	81¼	81¼	81¼	81¼	81¼
No 3 Durum	78¼	78¼	78¼	78¼	78¼	78¼
Inf. Nord 1	77⅛	77⅛	77⅛	77⅛	77¼	77¼
Inf. Nord 2	73	73	73	73	73	73⅛
Inf. Nord 3	70⅛	70½	70¼	70¼	70¼	70¼
Charbonneux 1	72	72	72	72	72	72
Charbonneux 2	69¼	69¼	69¼	69¼	69¼	69¼
Charbonneux 3	68¼	68¼	68¼	68¼	68¼	68¼
Rej. Nord 1	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼
Rej. Nord 2	69¾	69¾	69¾	69¾	69¾	69¾
Rej. Nord 3	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾
AVOINE						
C.W. No 2	51¼	51⅜	51⅜	51½	51½	51½
C.W. No 3	49¼	49¼	49¼	48¾	48⅞	48⅞
Fourrage No 1	48½	48⅝	48½	48¼	48¼	48¼
Fourrage No 2	47⅛	47¼	47	46½	46⅝	46⅝
Fourrage No 3	44⅝	44¾	44¾	44½	44½	44½
Sur voie net	50¾	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	62⅝	62⅝	62⅝	62⅝	62⅝	62¾
Fourrage No 1	60¾	60¾	60¾	60¾	60¾	60¾
Fourrage No 2	59½	59½	59½	59½	59½	59½
Fourrage No 3	58½	58½	58½	58½	58½	58½
Sur voie net	61¾	61¾	61¾	61¾	61¾	61¾
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
Sur voie net	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	64¼	64½	64⅜	63½	63⅝	63½
C.W. No 3	59⅝	59¾	59⅝	58¾	58⅝	58⅝
C.W. 2 rej.	58⅛	58¼	58⅛	57¼	57⅛	57⅛
C.W. No 4	56⅞	57	56⅞	56	55⅞	55⅞
Ergot	55⅞	56	55⅞	55	54⅞	54⅞
Sur voie net	63⅝	63¾	63⅝	62¾	62⅝	62⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼
Juillet	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝
AVOINE						
Mai	51⅜	51½	51½	51½	51½	51½
Juillet	50⅜	50⅞	50⅞	50⅞	51½	51½
Octobre	49¼	49⅝	49¾	49¾	50⅜	50½
ORGE						
Mai	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Juillet	64½	64½	64½	64¾	64¾	64¾
Octobre	62⅞	63	63⅜	63¼	63⅜	63¾
LIN						
Mai	....	....	....	....	....	....
Juillet	....	....	....	....	....	....
Octobre	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
Mai	64⅝	64¾	64⅝	63¾	63⅝	63⅝
Juillet	65⅝	65⅝	65⅝	65¼	64⅞	65
Octobre	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66¼	66⅜

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Pour Vous, Mesdames

"Fidélité à Ville-Marie"

C'est le titre d'un petit volume qu'on nous a remis ces jours derniers. D'édition récente — février 1942 — il contient une quinzaine de récits et légendes ayant trait aux débuts de la grande métropole canadienne dont on célèbre cette année le tricentenaire.

Les auteurs sont de tout jeunes écrivains qui ont participé à un concours ouvert aux élèves des couvents et collèges de notre pays. La majorité de ceux-ci sont de la province de Québec; quatre cependant sont du Manitoba. Voilà qui nous fait honneur! "Fidélité à Ville-Marie" contient les travaux qui ont été jugés dignes d'être réunis en volume et publiés par la Société des Ecrivains Canadiens.

Nous avons beaucoup joui de notre lecture, savourant tout le charme, la fraîcheur et la poésie avec lesquels ces jeunes auteurs ont raconté leurs légendes ou leurs faits historiques. Nous sentions qu'ils y avaient mis toute leur âme ardente et jeune, tout leur coeur fervent et patriotique. Avec eux, nous nous sommes enthousiasmés des exploits de "Closse" et de "Dollard", nous avons écouté pieusement le "Récit d'une grand'mère" ou la "Légende de la dame blanche", nous avons suivi avec émotion les péripéties d'un "Geste français" et d'une "Idylle" . . .

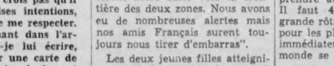
Dans la préface, M. Victor Barbeau précise le but que s'était proposé la Société des Ecrivains en invitant la jeunesse canadienne à raconter un peu l'histoire de son pays: "C'était, dit-il, d'exciter et d'accroître l'amour de la civilisation, de provoquer l'illumination de nos origines françaises, puis aussi de remettre en lumière une vérité essentielle, à savoir, que le Canada français représente une culture et qu'en conséquence, les arts, les sciences et les lettres doivent être la première affirmation de notre nationalité."

Les jeunes auteurs de "Fidélité à Ville-Marie" ont bien répondu à ce que l'on attendait d'eux. Ils ont affirmé leur amour du passé, de l'histoire héroïque et chevaleresque, ils ont su raconter en les rajeunissant les beaux faits d'armes, les récits magnifiques, comme les simples légendes.

Nous félicitons et remercions ces quinze jeunes Canadiens, en particulier les "quatre de chez nous", d'avoir donné, avec la mesure de leur talent, la preuve que la culture canadienne dans le royaume des lettres va toujours de l'avant. Ils constituent un véritable espoir pour l'avenir.

MARIE-JOSEPHE.

NOTE — Le livre "Fidélité à Ville-Marie" est en vente aux Editions de la Société des Ecrivains Canadiens Montréal, au prix de 80 sous. Les bénéfices de la vente de ce volume seront divisés intégralement entre les auteurs. "Ecrit par eux, il est vendu pour eux".



Q. — Pouvons-nous croire que lorsqu'une personne ne remue pas du tout durant la lecture de l'Evangile de la Passion et demande trois grâces, elle peut être assurée d'en obtenir au moins une? —ELEVE DU COURS SUPERIEUR.

R.—Il n'y a absolument rien qui peut garantir une telle croyance. Toutefois, cette pratique, offerte en esprit de mortification, ne peut être qu'agréable au bon Dieu, et ainsi, contribuer peut-être à obtenir une grâce.

Pour votre autre question, nous avons dû la soumettre à l'Association elle-même, qui devra la résoudre en comité. Nous vous transmettrons la réponse aussitôt que nous l'aurons reçue.

•

Q.—Que pensez-vous d'une personne qui reste gantée pour aller communier?—CURIEUSE.

R.—Ce n'est pas tout à fait convenable. Quand on va communier, il est à supposer que l'on a pris le temps de se préparer, de se recueillir un peu, ce qui suppose aussi qu'on a pris le temps de se déganter...

•

Q. — J'ai fait une tache avec du vin sur une robe en crêpe vert. On m'avait dit de mettre du vinaigre dessus, mais cela n'a rien fait. Je serais bien contente si vous pouviez me dire comment enlever cette tache.—UNE QUI VOUDRAIT SAVOIR.

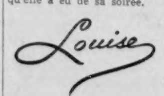
R.—Les taches de vin sur les tissus ordinaires s'enlèvent en faisant bouillir la partie tachée dans du lait. Sur du crêpe, je ne crois pas que cela réussisse. D'autant plus que si la robe a été portée le moindrement, n'importe quel traitement laissera un cerne sur le tissu. Je vous conseille de la confier à un teinturier pour la faire nettoyer à sec.

•

Q.—Lorsque j'avais treize ans, j'ai fait la rencontre chez une de mes amies d'un garçon de dix-neuf ans. Je l'ai revu plusieurs fois ensuite, et comme j'étais très jeune, sans expérience et bien gênée, je lui ai permis quelques familiarités. Je me reproche maintenant tout cela. Il a toujours continué depuis à me porter attention, me demandant souvent pour aller aux séances ou au cinéma. Il n'est jamais venu chez moi cependant, et je sais qu'il sort de temps à autre avec une autre jeune fille. Je sais que mes parents ne m'approuveraient pas de sortir avec ce jeune homme, mais il me semble que je pourrais lui faire beaucoup de bien. Je ne crois pas qu'il ait de mauvaises intentions, car il a l'air de me respecter. Il est maintenant dans l'armée. Pourrais-je lui écrire, ou lui envoyer une carte de fête? J'aimerais également savoir si une jeune fille doit remercier son ami de l'avoir amenée au cinéma ou à un autre endroit? — BRISE DU SOIR.

R.—Vous m'excuserez d'avoir quelque peu abrégé votre lettre, dans laquelle d'ailleurs les contradictions abondent. Vous ne me dites pas combien de temps s'est écoulé depuis cette rencontre que vous avez faite à l'âge de treize ans, mais je vous devine encore très jeune. Ne pourriez-vous mettre toute votre confiance dans vos parents, ou dans l'une de vos maîtresses de classe—vous vous dites Jéciste, donc allant encore à l'école. Vous vous abusez grandement en essayant de vous persuader que vous pouvez faire du bien à ce jeune homme, et en voulant croire qu'il vous respecte. Il n'en a certainement pas donné les preuves par sa conduite. S'il vous respectait, il ne chercherait pas à vous voir ailleurs que chez vos parents, et ne se permettrait pas les familiarités que vous lui reprochez. Le fait qu'il visite d'autres jeunes filles, devrait aussi vous montrer qu'il n'est guère sérieux. Efforcez-vous donc de ne plus penser à lui. Attendez d'être en âge de recevoir, et d'ici là, gardez-vous bonne; vous ne le regretterez pas.

C'est au garçon à remercier la jeune fille d'avoir consenti à sortir avec lui. Celle-ci peut, par un mot aimable lui dire le plaisir qu'elle a eu de sa soirée.



Mains abimées

Si vos mains sont abimées par le jardinage, remplacez le savon par une pomme de terre pelée. Elles ne tarderont pas à redevenir blanches et douces.

Evadées d'un camp allemand

Le récit d'une jeune fille arrivée récemment à Londres

Deux jeunes filles sont arrivées récemment à Londres, après avoir réussi à s'enfuir d'un camp de concentration nazi. L'une d'elles, Rosemary Say, âgée de vingt-deux ans, raconte ainsi leurs aventures:

"Au cours de l'été 1939, je me rendis à Paris. Quelques mois plus tard se produisait l'attaque allemande. Pendant les semaines de l'occupation de Paris, ma compagne et moi n'eûmes aucun ennui avec les autorités allemandes. Mais un jour, sans avertissement, on nous conduisit à une gare, où se trouvaient déjà un grand nombre de religieuses, de femmes et d'enfants.

On nous entassa dans un train en partance vers une destination inconnue. Les religieuses—quelques-unes Canadiennes—se dévouèrent sans compter pour nous rendre le voyage le moins pénible possible. Mais il se produisit quand même des scènes tragiques. Un bébé de quatre mois mourut de privations dans les bras de sa mère; sans les consolations prodiguées par les religieuses, la mère se fût certainement laissée dépérir.

"Après plusieurs jours, le train s'arrêta à Besançon, dans les monts Jura. C'est là, dans de vieilles casernes, que nous fûmes logées. Les conditions sanitaires y étaient terribles. Une épidémie de dysenterie se déclara et beaucoup de prisonnières moururent dans de grandes souffrances.

"Une seule chose adoucissait notre captivité: c'étaient les envois de la Croix Rouge canadienne. La distribution des colis se faisait sous la surveillance d'un délégué de la Croix Rouge internationale.

Mal nourries, mal vêtues, nous recevions comme une bénédiction du ciel les vivres et les vêtements de la Croix Rouge.

"Six mois passèrent ainsi, dans le froid de ces montagnes. Puis, on amena une partie des prisonnières dans un camp des Vosges, à Vittel. C'est de là que Frida Stewart et moi-même avons pu fuir. Avec la complicité d'une autre internée, nous nous sommes glissées sous les fils barbelés. Après une nuit dans un fossé, nous avons couru à travers champs jusqu'à une gare proche. Déguisées en paysannes françaises, nous avons pu prendre un train, grâce aux mille francs que j'avais tenus bien cachés. Pendant deux mois, nous avons été logées chez des familles françaises qui facilitèrent notre fuite vers la frontière des deux zones. Nous avons eu de nombreuses alertes mais nos amis Français surent toujours nous tirer d'embarras".

Les deux jeunes filles atteignirent enfin Lyon, puis réussirent à passer en Espagne et enfin au Portugal. L'un des meilleurs souvenirs qu'elles aient gardés de leur séjour en France est l'oeuvre admirable que la Croix Rouge accomplit pour les prisonniers de guerre.

—Ursule, avez-vous quelquefois mangé des dindes?

—Jamais, madame, mais j'en ai souvent servies!

REINE DE MAI

Première dame du ciel, Marie, ma mère, je vous salue à l'aube de mai. Puissiez-vous sourire en votre amour à ceux de vos enfants fidèles qui vous chérissent davantage et s'ingénient à mieux vous le prouver quand arrive votre mois et ses soirs pieux.

RECETTES

La soupe au chou

Si vous ne la voulez pas trop indigeste ni d'un goût trop fort, ne mettez que peu de chou et choisissez-le de bonne qualité et bien blanc. Cuisez vivement avec des lentilles passées en purée, des pommes de terre, un quart de lard gras, une gousse d'ail, du sel et du poivre. Trempez la coupe fumante au bout d'une demi-heure et versez dans une soupière dans laquelle vous aurez mis des morceaux de pain.

• • •

Soufflé au saumon canadien

3 pommes de terre moyennes
¾ c. à thé de sel
1 boîte saumon canadien, 1 livre
¼ c. à thé de poivre
1 c. à bouche de beurre
1 c. à thé de sauce piquante
1 c. à bouche de farine
½ oignon râpé
1 tasse et demie de lait
3 oeufs—séparés

Faites bouillir les pommes de terre dans l'eau salée; une fois cuites, enlevez l'eau et pilez-les. Enlevez le jus et la peau du saumon; brisez la chair avec une fourchette et combinez-le aux pommes de terre. Faites fondre le beurre, incorporez-y la farine, ajoutez le lait petit à petit et laissez cuire en remuant constamment, pour épaissir. Assaisonnez, ajoutez le mélange de saumon, puis les jaunes bien battus, et incorporez les blancs battus en neige épaisse. Versez dans une rôtissoire ou des plats individuels qui vont au four. Placez dans un plat d'eau bouillante et faites prendre au four modéré (375°). Il faut 40 minutes pour une grande rôtissoire, 20 à 25 minutes pour les plats individuels. Servez immédiatement et tout votre monde se régalera.

Prudence!

La table de famille est l'endroit où l'on se réunit, où l'on échange des impressions, des idées, quelquefois des potins et des médisances. Il ne faut pas oublier que Bébé ouvre toutes grandes ses petites oreilles, surtout quand la conversation ne lui est pas destinée. Sans dire des choses bien vilaines devant lui, on se laisse aller à quelques écarts de langage que l'on retrouve ensuite avec étonnement dans la bouche de l'innocent. Soyons prudents. Mesurons nos paroles.

Si vous recevez

Pour leur plaisir, autant que pour celui des invités, les enfants ne doivent pas rester à la maison quand leurs parents reçoivent des grandes personnes. A moins, naturellement, qu'il ne s'agisse d'intimes ou de membres de la famille qui sont vraiment contents de voir la petite classe. Mais des personnes que l'on n'a pas vues depuis longtemps, des étrangers, ou encore des malades peuvent être incommodés par la présence de petits diables qui les empêchent de parler sérieusement aux parents qu'ils sont venus voir. C'est encore plus vrai s'il s'agit de visites d'affaires. Bébé fera une promenade pendant ce temps.

Ma Messe Quotidienne

MAI

3. **4e dimanche après Pâques. Invention de la Sainte Croix.** Messe propre. Or.: 2e, du dimanche; 3e, SS. Alexandre et Comp.; 4e, or. commandée. Credo. Préf. de la Croix. Dernier Evangile du dimanche.

4. **Lundi. Sainte Monique.** Messe propre. Or.: 2e, or. commandée. Préf. de Pâques.

5. **Mardi. Saint Pie V.** Messe "Statuit". Or.: 1ère, propre; 2e, or. commandée. Préf. de Pâques.

6. **Mercredi. Saint Jean devant la Porte Latine.** Messe propre. 2e or.: or. commandée. Credo. Préf. des Apôtres.

7. **Jeudi. Saint Stanislas.** Messe "Protexisti". Or.: 1ère, propre; 2e, or. commandée. Préf. de Pâques.

8. **Vendredi. L'apparition de Saint Michel.** Messe propre. 2e or.: or. commandée. Credo. Préf. de Pâques.

9. **Samedi. Saint Grégoire de Nazianze.** Messe "In medio" (Epître "Justus"). Or.: 2e or. commandée. Credo. Préf. de Pâques.

Bénissez-nous Seigneur, bénissez ce repas, ceux qui l'ont préparé et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas.

A la demande de "Paysana", nous reproduisons un dessin pour pièce murale, destiné à glorifier la touchante prière avant les repas. Le patron No 400 se vend au prix de 25 sous; il est décalquable au fer chaud. La gravure peut se reproduire sur la toile, le parchemin ou le bois, en gravure, en sculpture ou en pyrogravure. La grandeur du dessin est de 14x20.

Adressez vos demandes au:

Service des patrons Paysana, Case postale 25, Montréal, P.Q.

Prix spécial: pour les écoles ménagères, les écoles normales, les cercles de fermières et tous les clients groupés des institutions qui commanderont une douzaine à la fois: $2 la douzaine.

Tous les détails d'exécution, de couleurs, seront envoyés avec le patron.



A mes petits amis

Voici le beau mois de mai pendant lequel le printemps s'épanouit dans toute sa fraîcheur, et où tout dans la nature nous porte à espérer, à regarder toutes choses d'un oeil optimiste et confiant.

L'Eglise, toujours très sage, a choisi ce beau mois pour le dédier à Marie, reine de Mai. En effet, ce temps de l'année n'est-il pas particulièrement bien adapté pour nous inviter à recourir à cette bonne Mère? Après le long repos de l'hiver durant lequel nous avons été plus ou moins engourdis spirituellement et physiquement, il est bon de se retremper dans une nouvelle ferveur en venant chaque soir s'agenouiller au pied de l'autel de Marie.

Inutile de vous suggérer des intentions particulières: vous en connaissez tous de très nombreuses. Cependant, puis-je de nouveau vous demander instamment de ne pas oublier la grande cause qui nous est si chère actuellement: la Paix!

• • •

En terminant, laissez-moi vous dire que j'aurai une intention spéciale pour vous TOUS d'ici au concours français. Une grand'mère peut-elle se désintéresser des soucis de ses petits-enfants? Et je sais que les vôtres sont grands en voyant approcher cet important examen . . . Donc, tous les soirs d'ici lors, une prière spéciale sera adressée au ciel dans ce but, par une bonne vieille grand'maman désireuse du succès de ses petits amis . . .

Mère-Grand.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Boniface, Man.,
le 15 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis contente de vous écrire pour la première fois! Je lis le "Coin des Jeunes" et je trouve les lettres très intéressantes.

Je suis dans le grade IV et j'ai dix ans; j'aime bien aller à l'école.

Au revoir, d'une petite-fille qui vous aime,

Annette FREDETTE.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 29 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je me sens tout heureuse de venir causer avec vous.

Nous travaillons fort pour compléter une bonne année d'étude, car nous sommes tous empressés à faire notre possible pour devenir des citoyens utiles.

La guerre nous affecte tous, et moi tout particulièrement puisque je viens de perdre un frère bien-aimé, l'aîné de notre famille qui est mort en Angleterre. Nous acceptons cette croix pénible puisque c'est ainsi, par de rudes épreuves, que nous achetons la liberté de notre pays.

Nous avons eu le bonheur la semaine passée de recevoir une croix d'honneur que ce frère tant aimé a dû gagner dans l'acte héroïque qui lui coûta la vie.

Nous séchons nos larmes à la pensée qu'il faut de tels sacrifices dans cette période de domination naziste pour conserver Dieu et notre civilisation chrétienne dans nos foyers et dans nos coeurs.

Votre petite-fille affectueuse,

Flore DELORME.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 16 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. J'ai neuf ans et je suis au grade III. Ma petite soeur Rachel a mal aux dents. Ma petite soeur et moi nous avons été voir la rivière parce que la glace partait.

De votre petite-fille,

Anne-Marie BRODEUR,
Grade III.

• • •

St-Adolphe, Man.,

Chère Mère-Grand,

Pendant la semaine de Pâques j'ai aidé à ma mère et j'ai beaucoup joué.

Pour aider à ma mère j'ai rentré du bois et j'ai nettoyé la cour.

Je me suis fait un aéroplane en bois. Quand la glace est partie sur la rivière, l'eau était bien haute.

Un petit garçon qui vous écrit pour la première fois,

Raymond BROESKA,
Grade II.

• • •

St-Adolphe, Man.,

Chère Mère-Grand,

On n'a pas eu beaucoup de cadeaux chez nous à Pâques, mais je suis aussi contente que si on en avait eu beaucoup.

Maintenant que l'école est commencée, je suis très contente.

J'aime beaucoup vous écrire et j'aime surtout à lire les lettres sur la "Page des Jeunes".

Notre maîtresse a été aux conventions et elle nous a raconté ce qu'elle a vu et entendu là-bas. C'est très intéressant.

Une petite croisée,

Irène PROTEAU,
Grade III.

• • •

St-Adolphe, Man.,

Chère Mère-Grand,

Ma petite soeur est malade depuis le jour de Pâques. J'ai été voir ma grand'mère et mon père.

Nous restons avec les religieuses parce que maman est morte. Nous sommes huit enfants, mais il n'en reste que trois avec papa à la maison.

Votre petite-fille,

Lucille DELORME,
Grade II.

• • •

Mariapolis,
le 17 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Oh! que je suis heureuse de vous écrire! D'abord cette semaine nous parlons de la "fierté nationale". Chaque jour nous chantons à plein coeur "O Canada", en français. Puis nous dessinons des petits drapeaux du Sacré-Coeur et de la France.

Nous avons eu notre journée missionnaire.

Nous avons fait 3 piastres pour la Sainte Enfance.

Votre petite-fille,

Rita DESROCHERS,
Grade IV.

• • •

Mariapolis,
le 17 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Ma petite amie Lucie vous écrit et moi aussi. Je suis dans le grade IV et j'ai 10 ans.

Entendez-vous les petits garçons scier du bois? Ils font de beaux morceaux de "fret work" pour l'exposition.

Bonjour, chère Mère-Grand, je vous aime bien,

Florence CHOQUETTE.

• • •

Mariapolis,
le 17 avril, 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens causer quelques instants avec vous.

Notre maîtresse est bien contente de nous voir tous revenus et nous aussi. Maintenant nous travaillons bien fort pour notre concours français qui aura lieu dans un mois.

Je suis une croisée; nous préparons notre prochain congrès en faisant beaucoup de petits sacrifices qui sont représentés par des hosties.

Au revoir chère Mère-Grand. D'une élève du couvent de Mariapolis,

Thérèse DAIGLE,
Grade IV.

• • •

Mariapolis,
le 17 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Enfin c'est bien le temps de vous donner de nos nouvelles. Nous sommes douze dans le grade IV, et nous travaillons fort de ce temps-ci! Devinez-vous pourquoi? Le concours français qui s'en vient à grands pas. . .

Pendant que j'écris, mes petits amis font une chaîne à la Sainte-Vierge pour le mois de mai.

Au revoir chère Mère-Grand. Priez pour votre petite-fille,

Lucille DESROCHERS,





(Par Mère-Grand)

1.—Quelles sont les sept merveilles du monde?
2.—Lorsque les lettres Ph. D. suivent un nom, qu'est-ce qu'elles signifient?
3.—Comment s'appelle le premier agriculteur canadien? Son épouse?
4.—Quelle est la vitesse approximative d'un train rapide et d'un aéroplane?
5.—Traduisez en français le mot "mop".

Réponses au Questionnaire de la semaine dernière

1.—Montmorency: sa magnifique chute; Drumheller: ses mines de charbon; Oka: institut agricole; Flin Flon: ses mines; Batoche: lieu de la défaite de Louis Riel.
2.—Service de Sa Majesté.
3.—Par le refroidissement de l'eau au moyen de sels, d'acides ou de gaz.
4.—Ce mot sert à désigner toute contrée qui par rapport au globe terrestre a une situation diamétralement opposée à celle d'une autre contrée.
5.—Indes: Delhi.
Nouvelle-Zélande: Wellington
Terreneuve: St. John's.
Bermudes: Nassau.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

St-Boniface—Annette Frédette.
St-Adolphe—Anne-Marie Brodeur, Raymond Broeska, Irène Proteau, Lucille et Flore Delorme.
Mariapolis — Thérèse Daigle, Florence Choquette, Rita et Lucie Desrochers.



29 avril
Eveline Forest, St-Malo.
Robert Rodrigue, St-Pierre.
François Poliquin, Laflèche, Sask.
Jeannine Beauchesne, St-Victor, Sask.

30 avril
May Payment, La Broquerie.

1er mai
Noëllie Dornez, Ste-Geneviève.
Pauline Bohémier, Lorette.
Joseph Montsion, Ste-Rose.
Madeleine Houle, Letellier.

2 mai
Marie Côté, St-Malo.
Lilianne Gariépy, St-Jean-Baptiste.
Georges Bodin, Grande-Clairière.
Emma Jeanson, Lorette.
Jerry Bottomley, Lorette.
Hélène Myskew, La Broquerie.

3 mai
Hélène Pelletier, St-Norbert.
Doris Chastagner, Vassar.

4 mai
Blanche Graveline, Letellier.
Jeannine Curé, Lorette.
Isabelle Audette, Lorette.
Lucien Tardiff, Mariapolis.
Raoul Hébert, St-Pierre.
Georgette Lavoie, Albertville, Sask.

5 mai
Fernand Delorme, St-Adolphe.
Thérèse Champagne, St-Jean-Baptiste
Adrienne Berthelette, Aubigny.
Flora Desrochers, Mariapolis.

UN MALIN

A l'école, deux élèves arrivent un matin, en retard. L'un d'eux était un favori de l'instituteur, alors que ce dernier traitait toujours l'autre sévèrement.

D'où venez-vous à cette heure-ci? dit-il à son élève préféré.

—Excusez-moi, m'sieur. J'étais endormi. Je rêvais que je m'embarquais pour l'Amérique. C'est la cloche de l'école qui m'a réveillé. J'ai cru entendre la cloche du bateau.

—Bon, mon ami, vous aurez le goût des voyages. Allez à votre place!

Puis le maître s'adressa d'un ton rude au second retardataire:

—Et vous, monsieur, d'où sortez-vous? Quelle excuse avez-vous?

—Moi, monsieur, dit l'enfant, malin, j'étais avec lui sur le quai. Je lui disais adieu!

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

De passage

M. l'abbé Fuhs, curé de Rockglen. Il visita aussi Mazenod où il a déjà été vicaire.

• • •

M. Raineau Gravel, lieutenant de marine et autrefois de Gravelbourg a été transféré à Halifax.

• • •

M. le maire Huel est allé assister à la conférence de Mlle de Miribel à Moose Jaw, la semaine dernière. Il en a rapporté le meilleur souvenir.

• • •

M. et Mme Urbain Poirier et leur famille nous quittent pour McGregor, Manitoba. Nos voeux les accompagnent.

• • •

M. J. A. Forcier est à l'hôpital à Régina où il suit des traitements.

Wauchope

Décès

Le 14 avril, Camille-Pierre Roy est décédé à l'âge de 78 ans, 10 mois et 20 jours. Les funérailles ont eu lieu le 16.

Son épouse, Zélie Dupeux, est décédée il y a 15 ans. Son fils, Victor, demeure à Régina.

M. Roy était ici depuis 7 ans. Il habitait chez sa fille, Mme Fernand Delmaire.

La famille désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à cette occasion.

• • •

Mme H. J. Good est décédée subitement le jeudi matin 23 avril. Elle était âgée de 74 ans. Les funérailles eurent lieu le 24. Elle laisse son époux, M. H. J. Good, et une fille, Mme Louis Jensen, et 5 petits-enfants.

• • •

La partie de cartes du 12 avril a été bien réussie. Les prix ont été gagnés par Sandy Burr, Rita Tessier, de Redvers. Consolation, Jack Vreys et Jeanne Bernuy.

Il y aura une autre partie de cartes le dimanche 2 mai à 8 h. du soir, au soubassement de l'église.

Laflèche

Un autre populaire jeune homme Léo Lizée, fils de M. et Mme F.-X. Lizée, nous quitte pour l'armée où il va suivre un cours d'officier. Il est parti mardi, pour le camp de Régina et doit se rendre bientôt à celui de St-Jérôme, P.Q.

La veille de son départ, ses copains du cercle de jeunesse se réunirent à la demeure de ses parents pour une soirée d'adieu.

• • •

Mardi après-midi, Mme Arthur Cloutier recevait chez elle un groupe de Dames de Sainte-Anne, venues pour discuter des intérêts de leur belle congrégation. Elles décidèrent de donner un thé au village vers la fin de mai. Mme Cloutier servit un excellent goûter à la fin de la réunion.

• • •

A leur tour, les Enfants de Marie se réunissaient mardi soir chez une de leurs compagnes, Mlle Claire Morin, sous la présidence de Mlle Eileen Bourke. Mlle Madeleine Belcourt, récemment revenue du Conservatoire de Musique de Toronto, était de la réunion. Le programme comprenait entre autres choses: prière, chant et musique par les congréganistes; une conférence de Mlle Armande Brunelle sur l'art d'employer ses loisirs; la boîte aux questions par M. l'Aumônier, laquelle donna lieu à d'intéressantes discussions.

• • •

Samedi matin, à 10 heures, avait lieu dans notre église le service funèbre d'un jeune homme de 22 ans, Lawrence Frank Kostiuk, fils de M. et Mme Léon Kostiuk, de Flintoft, Sask., décédé mercredi à l'hôpital de Gravelbourg, des suites d'une méningite. Il y a un mois à peine il était revenu dans sa famille, du camp de Kamloops, C.-B., à cause de l'état de sa santé. Un de ses frères, dans l'aviation à Halifax, est arrivé à temps pour assister aux funérailles.

• • •

De passage au presbytère dernièrement: MM. les abbés Oscar Lemay, de Dollard, A. Goedde, d'Eastend, André Fuhs, de Rockglen; aussi Mme (Dr) Maurice Gravel, M. et Mme Guy Gravel et leur famille, de Gravelbourg.

• • •

M. Edmond Bilodeau, maître de poste de Laflèche, vient d'engager comme assistante Mme Jean-Louis Morin.

• • •

M. Théobald Bourassa ayant démissionné comme comptable au magasin coopératif, a été remplacé par Mlle Eileen Bourke.

Dollard

M. et Mme Lucien Billard (née Renée Mahy) sont arrivés de Vancouver, C.-B., et demeureront ici. Aux jeunes époux, longue vie et bonheur.

• • •

Mlle Alice Vandaelle, de Pioneer, C.-B., visite ses parents, M. et Mme C. Vandaelle.

• • •

M. et Mme Camille Charest, et leur fillette, ainsi que MM. Schaeffer et Desmarais, tous de Morinville, Alta, visitaient M. et Mme H. Charest et d'autres parents.

• • •

M. Roméo Fontaine de l'armée canadienne, visite ses parents M. et Mme R. Fontaine.

• • •

Mme G.-A. Gillies, ainsi que son fils Bruce, qui est allée à Langdon, Alta, visiter son père gravement malade, est de retour.

MM. J. Lespérance et Adrien Rouleau sont partis ces jours derniers pour l'Ouest.

Willow-Bunch

Chambre de Commerce

Une résolution adoptée à la dernière réunion de la Chambre de Commerce de Willow-Bunch comporte qu'une invitation soit envoyée à M. Edouard Bilodeau, de Laflèche, organisateur des Caisses Populaires dans la Saskatchewan pour la Société Canadienne d'enseignement postscolaire pour que ce dernier donne une causerie spéciale aux membres de la Chambre de Commerce de Willow-Bunch au sujet de la Caisse Populaire.

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 19 avril un groupe de Chevaliers du Conseil Mathieu de Willow-Bunch rendit visite à leurs frères Chevaliers de Lisieux, membres du même Conseil. Le groupe de visiteurs comptait M. Alex Beausoleil, Député de District, M. Roméo Rodrigue le Grand Chevalier, M. Wilfrid Benoit, trésorier, M. l'abbé Dugas, conférencier, et M. Léopold Granger, président de la salle du Conseil. Tous se dirent enchantés de leur visite.

Cercle de discussion sur la Caisse Populaire

Le mercredi 22 avril eut lieu la 8ième réunion de lecture et de discussion des membres intéressés à la fondation d'une Caisse Populaire. L'intérêt semble augmenter à mesure que l'on avance dans les cours. Cette dernière réunion fut particulièrement intéressante nous donnant un peu d'histoire du mouvement des Caisses Populaires en Europe, aux Etats-Unis et au Canada. Les intéressés notèrent avec satisfaction la part remplie par les Canadiens français dans les différentes provinces, pour l'établissement de ces caisses. En Alberta les Canadiens français, avec 5% de la population, comptent 25% des Caisses; au Manitoba, avec encore 5% de la population, nous comptons 35% des Caisses (31 décembre 1941).

Balle molle

Willow-Bunch vs. Assiniboia

Nos joueurs benjamins (12 à 14 ans) triomphèrent à l'équipe d'Assiniboia. Le résultat fut de 26 à 7. Le dévoué organisateur de la réception à Assiniboia fut M. le curé Lebrecque. M. J. F. Bellefleur et M. l'abbé Dugas se chargèrent de voiturer les douze joueurs locaux.

Va-et-vient

M. et Mme Jean Champigny ainsi que Mlle Hélène Champigny sont revenus de l'Est après avoir passé l'hiver là-bas.

• • •

Mme J.-F. Bellefleur accompagna M. Bellefleur à Assiniboia le 24 au soir.

• • •

M. Robert Sylvestre est parmi nous pour une vacance d'un mois. Bienvenue.

Baptême

A M. et Mme Alcida Boisvert le 9 avril est né un fils, baptisé le 19 avril sous les noms de Joseph-Armand-Siméon. Parrain et marraine, le soldat Siméon Boisvert représenté par M. Isaïe Cornellier et Mlle Emelda Boisvert.

Le gouvernement des Etats-Unis s'empare de trois usines

WASHINGTON—Le gouvernement des Etats-Unis a pris le contrôle de trois usines de la "Brewster Aeronautical Corporation", trois grandes usines s'occupant pendant la guerre de remplir les commandes d'avions. Les officiels de la Maison Blanche ont déclaré que le gouvernement n'était pas satisfait de l'administration des usines.

Le président Roosevelt ordonna à la marine de prendre possession des usines de Long Island City, Newark, et Johnsville.

Mlle de Miribel à St-Claude, Man.

Le 23 avril notre paroisse a eu une heureuse surprise. L'organisation provinciale France Libre nous avait préparé la visite chez nous de Mlle de Miribel, et le comité local leur est extrêmement reconnaissant. Malgré le temps très court de sa visite au Manitoba, Mlle de Miribel a donc pu consacrer une journée pour visiter les deux centres si français de N.-D. de Lourdes et de St-Claude. Après avoir visité nos amis de la montagne Pembina, elle nous est arrivée à 4 h. 30, accompagnée de M. de la Lande et de son fils. Les membres du Cercle local étaient un peu intimidés, mais la distinguée visiteuse les mit tout de suite à l'aise par sa simplicité et le charme de sa conversation. Après quelques instants de repos à l'Hôtel Martin, un des membres du Cercle local accompagna les visiteurs pour les présenter à notre Père Curé qui les reçut au presbytère. Ensuite Mlle de Miribel voulut visiter notre Eglise. Elle fit la remarque qu'elle trouvait les églises manitobaines très belles, leur couleur blanche, en dedans et en dehors, étant préférable à ses yeux aux églises en briques ou en pierre de couleur plus sombre.

De l'église on alla au couvent des Filles de la Croix. Nos chères soeurs nous attendaient. La porte fut ouverte par une soeur Française, originaire du Midi. Les nombreuses années passées au Canada n'ont pas réussi à lui enlever son accent, et, tout de suite Mlle de Miribel lui dit: "Vous êtes Française, n'est-ce pas?" La chère soeur se rappellera longtemps cette visite.

On se rendit ensuite au monument élevé en mémoire des soldats de St-Claude morts pour la Patrie en 1914-18. La statue du maréchal Foch qui couronne le monument fut pour Mlle de Miribel l'occasion de remarquer: "Cher Maréchal il vaut mieux pour vous être mort que de voir la France trahie et foulée aux pieds par l'envahisseur détesté."

Le souper fut servi à 7 heures à l'hôtel Martin. Mlle de Miribel, passant d'un sujet à l'autre, intéressa les convives par des anecdotes inédites et le récit des débuts de l'organisation du mouvement France Libre à Londres par le général de Gaulle dont elle devint la dévouée collaboratrice.

Le cercle local avait organisé un programme varié pour la soirée à la salle paroissiale. Une partie de cartes était en cours quand les visiteurs, accompagnés par les membres du comité local, arrivèrent à la salle. Mlle de Miribel fut vivement intéressée par cet partie de cartes, car c'était nouveau pour elle.

A 9 h. 30 M. Jean Martin présenta la visiteuse à la nombreuse assistance, composée de 200 personnes environ. Puis une charmante fillette, Lucile Arbez offrit un bouquet à Mlle de Miribel qui en fut très touchée. M. J. Martin lui demanda ensuite de commencer sa conférence et, pendant trois quarts d'heure elle tint l'assistance sous le charme de sa parole.

Il sera difficile maintenant pour un habitant de St-Claude qui a entendu cette conférence de ne pas se rallier au général de Gaulle. Il y a déja 107 membres adhérents dans notre paroisse. Le comité invite tous ceux ou celles qui ne le sont pas encore, à devenir des membres actifs. Un "drill" avec des drapeaux, suivi d'un monologue très amusant avaient été préparés par les Rdes Soeurs. Le comité les remercie très sincèrement. Le clou de la soirée fut une pièce inédite due à la plume de M. de la Lande. Nos acteurs avaient été préparés par la dévouée Mlle H. Arbez. Cette pièce d'actualité nous montrait le sort des Français sous le joug allemand. M. Emile Boille, dans le rôle de l'officier allemand nous a fait frémir par sa brutalité, son insolence et son manque de respect pour les vieillards. M. Eugène Le Roux, dans le rôle du vieux paysan rusé, et Mlle M.-L. Dupasquier dans celui de son épouse ont bien montré ce que les Français pensent des Allemands et des Anglais. Leur dévouement pour l'aviateur britannique (Chas. Dupasquier) blessé et traqué par la gestapo, les conduit tous au poteau d'exécution. Les deux soldats Allemands (Ch. Martin et A. Dupasquier) avaient toute la raideur de vrais Prussiens. Merci à nos jeunes acteurs et à la dévouée metteuse en scène. M. de la Lande les a invités à jouer cette pièce de nouveau à l'Auditorium de Winnipeg, le 27 avril.

Un délicieux goûter préparé par nos dames si dévouées fut servi par de charmantes jeunes filles, et on clôtura cette fête de famille par les chants de "O Canada" et "la Marseillaise".

Le comité local, au nom de la paroisse tout entière tient à remercier Mlle de Miribel pour sa visite et sa conférence si intéressante. Les contacts que nous, Français de France, avons avec notre Patrie, sont de plus en plus rares. La présence parmi nous d'une vraie Française a été comme un rayon de soleil jetant dans l'ombre de la guerre une lueur d'espoir. La France ne peut pas être asservie aussi longtemps qu'il y aura des femmes de France, des Lorraines, qui combattent pour sa délivrance, comme autrefois une autre Lorraine, Jeanne d'Arc a combattu et donné sa vie pour la Patrie.

Luttant pour une cause juste, ayant comme emblème la Croix de Lorraine, Mlle de Miribel mène le bon combat sous les ordres de ses grands chefs, le général de Gaulle, le colonel Pierrené et le commandant d'Argenlieu.

Dieu récompensera tant d'efforts pour une si noble cause. Nous lui demandons chaque jour de libérer notre France et de lui permettre de reprendre la place qu'elle a si longtemps occupée, celle de Fille aînée de l'Eglise.

Communiqué.

• • •

Le 9 avril la dernière partie de cartes de la saison fut organisée par le quartier Nord-Ouest du village. Malgré le mauvais état des chemins, l'assistance fut assez nombreuse. Il y eut 25 tables. Le prix d'entrée fut gagné par M. Robart, le 1er prix des dames par Mlle M. Philippe, et le 2me par Mlle G. Chappellaz; le 1er prix des messieurs par M. H. Le Gras et le 2me par M. Ch. Dupasquier.

Le bénéfice net fut de $48.27. Le comité remercie les organisateurs, les généreux donateurs pour les prix; les dames qui ont donné les gâteaux et préparé le goûter. Le comité remercie aussi MM. Patton et Ducharme pour leurs chants.

Communiqué.

Le nationalisme canadien

OTTAWA—M. Brooke Claxton, député libéral de Montréal-St-Laurent-St-Georges aux Communes, a invité les Canadiens à travailler en vue d'établir "un sentiment de nationalisme canadien".

M. Claxton parlait à l'occasion d'une convention des filiales du Y.M.C.A. de l'est de l'Ontario et du Québec.

"Vous ne pouvez attendre, a-t-il déclaré, que ceux qui vivent au Canada, sans être de descendance anglo-saxonne, éprouvent les mêmes sentiments que vous envers les Iles britanniques.

"Sans oublier les liens qui nous unissent à la mère-patrie, nous devrions être fiers de nous appeler des Canadiens, a dit M. Claxton. Nous devrions être des membres de la famille canadienne, travaillant ensemble pour une cause commune".

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Notre ami Gérard vous a laissés, il y a quinze jours à la rentrée des classes. C'est donc là que je reprends le cours des événements.

C'est donc le lundi de Pâques que les élèves rentraient au collège, gaiement, le sourire aux lèvres. Oui, c'est bien ça: le sourire aux lèvres! Et, il n'y a pas lieu d'en être surpris car, après de telles vacances qui ne serait pas content? Les vacances ont été bonnes même et peut-être surtout pour ceux qui les ont passées au Collège. Mais me voilà retombé dans la chronique de Gérard; elle n'avait pourtant pas besoin d'être reprise. Je continue donc.

L'ardeur au travail ne manque pas; la perspective des examens n'est pas le moindre des stimulants. On enlève son chandail, roule ses manches et... à l'ouvrage. Avec le beau temps, l'Alouette est revenue et, avec elle la bonne humeur. Mais les jours ensoleillés ne parviennent pas à distraire de l'étude les ardents travailleurs.

Au jeu c'est la même chose. La plus grande activité règne dans les sports: la balle molle et la balle dure sont toujours en vogue. Le tennis ne manque pas de concurrents sans dépeupler pour autant l'attrayant jeu de balle-au-mur.

Depuis quelque temps aussi la musique bat son plein. C'est que, voyez-vous, le festival s'en vient et nos gars veulent maintenir l'honneur du Collège et aussi... le leur. Pendant les récréations on n'entend que musique: les uns sont au piano, les autres jouent du violon quand ce n'est pas toute la fanfare qui s'en mêle. A tous nos musiciens le meilleur succès!

Le 12 avril commençait, comme vous le savez tous, la semaine de fierté nationale. Il va sans dire que l'on ne voulut pas qu'elle passat inaperçue au collège. Chacun voulut redoubler d'efforts pour parler français et le parler correctement. C'était un vrai plaisir d'entendre les corrections amicales que ne manquaient pas de recevoir les infracteurs au mot d'ordre donné.

Vendredi, l'Académie française donna sa dernière séance. Les benjamins furent invités pour la circonstance. Ils durent grandement apprécier les efforts de nos orateurs qui voulurent donner à cette dernière réunion beaucoup d'entrain et d'intérêt. Le R. P. Supérieur et le R. P. Savoie surent par leurs paroles, donner la note qu'il fallait et encourager fortement les sentiments patriotiques chez les élèves.

Oui! il faut vraiment que nous connaissions notre langue et, qu'en vrais Canadiens nous la parlions bien. Non, nous n'aurons pas honte de montrer ce que nous sommes. Canadiens français nous sommes, et Canadiens français nous resterons. Le peuple attend une élite, des chefs. Il compte sur nous. Nous nous montrerons dignes de sa confiance. Nous aimerons bien notre langue, nous la parlerons correctement aujourd'hui, pour la mieux défendre demain. C'est un héritage et un héritage précieux qu'il nous faut conserver. Notre survivance dépend de nous; pensons-y!

Pour mieux marquer encore cette semaine de fierté, une journée de manifestations extérieures fut organisée. Guirlandes et drapeaux flottaient au vent. Partout des devises patriotiques. Le soir une petite réunion de famille rassemblait séminaristes, élèves du Jardin de l'Enfance et du collège. Le chant de l'hymne "O Canada" nous permit d'exprimer en choeur nos sentiments communs et de terminer fièrement une fière semaine.

Espérons que le noble feu allumé pendant ces jours ne s'éteindra plus et que tous nous serons fiers de notre race et des zélés défenseurs de nos droits!

Yves de MARGERIE,
Versificateur.

Le plébiscite en Saskatchewan

ASSINIBOIA
136 de 143 bureaux—
Oui, 8,785; Non, 2,472.

HUMBOLDT
104 de 116 bureaux—
Oui, 5,358; Non, 4,543.

KINDERSLEY
166 de 175 bureaux—
Oui, 6,090; Non, 3,252.

LAKE CENTRE
126 de 130 bureaux—
Oui, 8,583; Non, 2,062.

MACKENZIE
88 de 136 bureaux—
Oui, 5,634; Non, 4,301.

MAPLE CREEK
168 de 226 bureaux—
Oui, 5,598; Non, 2,773.

MELFORT
117 de 149 bureaux—
Oui, 8,250; Non, 2,552.

MELVILLE
149 de 156 bureaux—
Oui, 8,380; Non, 6,192.

MOOSE JAW
132 de 145 bureaux—
Oui, 10,630; Non, 2,170.

NORTH BATTLEFORD
84 de 196 bureaux—
Oui, 4,430; Non, 2,095.

PRINCE-ALBERT
125 de 165 bureaux—
Oui, 8,979; Non, 2,506.

QU'APPELLE
135 de 136 bureaux—
Oui, 9,492; Non, 1,935.

REGINA
Complet, 141 bureaux—
Oui, 23,581; Non, 3,658.

ROSETOWN
139 de 152 bureaux—
Oui, 6,808; Non, 1,232.

ROSTHERN
102 de 113 bureaux—
Oui, 3,331; Non, 3,259.

SASKATOON
Complet, 94 bureaux—
Oui, 16,652; Non, 2,073.

SWIFT CURRENT
146 de 183 bureaux—
Oui, 5,902; Non, 3,416.

THE BATTLEFORDS
160 de 169 bureaux—
Oui, 9,890; Non, 2,861.

WEYBURN
142 de 147 bureaux—
Oui, 7,967; Non, 3,305.

WOOD MOUNTAIN
116 de 184 bureaux—
Oui, 4,018; Non, 1,913.

YORKTON
119 de 147 bureaux—
Oui, 7,521; Non, 5,270.

ANKARA, Turquie.—Les rapports de Yougoslavie confirment l'arrivée en Serbie de soldats néo-zélandais échappés de Grèce, où ils se tenaient cachés depuis un an.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface
27 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.50—$10.75
Bons	$9.75—$10.25
Moyens	$8.50—$9.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$10.50—$10.75
Bons	$9.75—$10.25
Moyens	$8.50—$9.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Génisses—	
De choix	$9.75—$10.00
Bonnes	$8.75—$9.50
Moyennes	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$9.75—$10.25
Moyens	$8.25—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$8.25
Moyennes	$5.75—$6.75
Ordinaires	$4.25—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.25—$9.75
Ordinaires	$7.25—$8.00
Moyennes	$6.50—$7.00
Vaches laitières	$65.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$6.50—$7.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.50
Ordinaires et moyens	$6.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.00—$14.10
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.00—$14.10
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.50
Ordinaires	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
23 avril

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$10.00—$10.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.75—$10.00
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.75—$10.00
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$8.50—$9.00
Bonnes	$7.75—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crêmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—

Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17

Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15

Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".

Poules—

Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13

Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.

Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Mlle E. de Miribel à Saskatoon

Les dames auxiliaires de France Libre à Saskatoon ont eu le privilège de recevoir Mlle Elisabeth de Miribel, officier de liaison du bureau de l'information de la France Libre à Ottawa, autrefois secrétaire du Général Charles de Gaulle, dans le solarium adjoint à la terrace de l'hôtel Bessborough, mercredi après-midi. Mme J. M. MacDonald, présidente, et Mme A. Y. Legars recevaient les invitées, tandis que Mmes R. C. Anderson, E. C. Cheyne, Duchalard et Dr Margaret Cameron firent les honneurs du service du thé.

"Il faut habituer la jeunesse à regarder la vérité en face, essayer de lui faire comprendre l'immense responsabilité qu'est le bonheur d'être libre, cette liberté pour laquelle des milliers souffrent et meurent en France actuellement," dit Mlle de Miribel. Elle toucha son auditoire en leur citant des passages de lettres reçues de manière ou d'autres de personnes en France qui montrent que le peuple souffre plus du manque de connaissance de la vérité que de la souffrance matérielle, étant donné que la radio et la presse sont sous le contrôle allemand. Mlle de Miribel déclara que le peuple de France par des écrits libres, des émissions de la radio secrète et des actes de sabotage dans les usines occupées, se fait connaître à son ennemi et que 95% de la population est en faveur du mouvement du Général de Gaulle et attend impatiemment le jour où les puissances alliées la libéreront.

Assistèrent à cette réunion si intéressante, outre les dames nommées ci-dessus: Mmes S.-N. MacEachern, A.-H. Rawson, H.-K. Gillies, A.-J. Saucier, L.-J. Suttle, B. Bujila, D.-C. Kyle, A. Couture, E. Blackburn, O. Loiselle, J. Warren, Dr Margaret Cameron, Mlles M. Perron, S.-J. Stewart, G.-H. Gregory, P. Kyle, R. Smith, A. Loiselle et Y. Legars.

Val Marie

Le 19, eut lieu la dernière partie de cartes pour la saison donnée au profit de l'église. Le programme, chants et pièces comiques, sous la direction des religieuses, a été un succès. Marie-Paule Toupin et Georges Laprise ont montré beaucoup de talent et de naturel dans "Le travail", titre du livre "Chez nous", par Adjutor Rivard.

• • •

Mme Georges E. Duey est à Régina pour quelques jours.

M. Alexandre Vadeboncoeur ne reviendra pas ce printemps. Il continue à travailler dans une usine de munitions avec son fils aîné, Gilbert.

• • •

Gabriel Jeanson est de retour de l'Est. Il aidera son père aux travaux de la ferme durant la belle saison.

• • •

Mlle Yvonne Doyer, de Cadillac, a pris la charge de la cuisine du P.F.R.A. avec Mlle Diane Bleau comme assistante.

Domremy

Baptêmes

Le 12 avril dernier, M. et Mme Gaston Blerot du village, présentèrent aux fonts baptismaux un nouveau fils, né le 4 avril, baptisé sous les noms de Henri-Joseph-Jean. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Kuppenbender.

• • •

Le 14 avril, M. et Mme Armand Hamoline firent baptiser un nouveau fils, né le 9 avril et baptisé sous les noms de Michel-André-Jean-Joseph-Gilles. M. et Mme Jean Dansereau, de Vonda, furent les parrain et marraine.

• • •

Le 17 avril, M. et Mme Ernest Abel firent baptiser un fils, Joseph-Ernest-Lionel, né le 10 avril. Parrain et marraine, M. Fridolin Hoey et Mme Resina Abel Boucher.

• • •

Le 19 avril, M. et Mme Joseph Blondeau firent baptiser une nouvelle fille, Marie-Irène-Lorraine, née le 8 avril. M. Jean et Mlle Denise Blondeau, frère et soeur de l'enfant, furent parrain et marraine.

Nos sincères félicitations aux nouveaux et heureux parents.

Saint-Victor

Le 16 avril M. le curé Latendresse avait la visite de MM. les curés Lemay de Dollard, Goldie de East End, Goudreau de Fife Lake, Poulin de Lac Pelletier, Raucourt de Gaspé, M. le curé Fuhs et M. l'abbé Mondor, vicaire de Gravelbourg.

• • •

M. le curé se rendit à Lisieux le 16 avril.

• • •

Mme Jos. Lanoie est partie pour Rockey Mountain House, Alberta, retrouver son mari.

• • •

Un jardinier japonais est arrivé pour travailler chez M. J.-D. Lalonde.

• • •

Mme Coutu revenait de Montréal le samedi 18 après avoir passé un mois parmi ses parents. Elle revint avec son fils, Louis Philippe, qui était dans la province de Québec depuis plusieurs mois.

• • •

Le soldat Jules Beston était de passage dans sa famille, dimanche dernier.

• • •

M. C.-D. Gratton, de Scobey, Montana, est allé voir sa fille au couvent, le dimanche le 12 avril.

• • •

Dimanche après-midi, Roma, Marcel et Joseph Lavallée, ainsi que Roger et Roch Granger étaient de passage ici.

Debden

Mgr Joyal en deuil de son père

Le 25 mars, ont eu lieu, en l'église de St-François du Lac, P.Q., les funérailles d'Hector Joyal, décédé pieusement à son domicile, le 23, à l'âge de 85 ans et six mois. La levée du corps fut faite par M. le chanoine R. F. Joyal, curé de Pierreville, et Mgr J. Edgar Joyal, P.D., curé de Debden, Sask., chanta le service accompagné de MM. les abbés Théobald Joyal et Alfred Camiré, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait dans le sanctuaire: Mgr J. A. St-Germain, P.D., de Nicolet, MM. les chanoines Calixte Arseneault, représentant le Séminaire de Nicolet, R. F. Joyal, curé de Pierreville, Vincent Lemire, curé de St-François du Lac. MM. les abbés Alphéri Taillon, curé d'Odanak, Georges Côté, du Séminaire de Nicolet, Roméo Guévin, vicaire à Pierreville.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte trois enfants: Doria Joyal, d'Amos, P.Q., Mgr J. E. Joyal, P.D., curé de Debden, Sask., et Juliette Joyal, de St-François du Lac.

Le défunt était le frère de M. le Chanoine R. F. Joyal, de Pierreville, d'Adrien et Azarias Joyal, de Duluth, Minn., de Soeur St-Urbain, des Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa. Ce sont les seuls survivants d'une famille de douze enfants.

Les Soeurs de l'Assomption de Pierreville, les Soeurs Grises de St-François du Lac, leurs élèves ainsi qu'une foule considérable de parents et d'amis accompagnaient la dépouille mortelle.

Après la cérémonie funèbre, les restes mortels furent conduits au cimetière paroissial et inhumé dans le lot de la famille.

La direction des funérailles était confiée à M. Descôteaux, de Pierreville.

Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur.

Dumas

Le 22 dernier eurent lieu les funérailles de Mme Clément Jacques, décédée subitement mardi matin. Le service fut chanté par M. le Curé. Les porteurs furent: Alex Boulay, Nap Marion, Jean Pothier, Rod Zibière, A. Gouthron, et R. Lemoine. Outre son époux, elle laisse trois fils: René, de Oak Lake, Man., Robert et Alexis, de Dumas.

La quête fut faite par Mmes Ritchot et Zibière.

Sympathies à la famille.

• • •

Mme N. Filteau est allée faire un stage à l'hôpital des soeurs Grises, à Régina. Mme Lemoine également est à l'hôpital de Moosemin.

• • •

M. Lamontagne en promenade chez ses parents, est retourné chez lui, à Ste-Collette, dernièrement.

En Ontario

Fort Frances

Mlle Geraldine Linehan, venue de Chicago, Ill., visite actuellement M. et Mme J. Linehan.

• • •

Le caporal-suppléant Louis Boileau, de l'Aviation Canadienne de Trenton, Ont., passe quelques jours en visite chez ses parents, M. et Mme J.-B. Boileau.

• • •

Le 21 avril, en l'église Sainte-Marie, eut lieu le mariage de Mlle Ann Plumridge, fille de M. et Mme L. Plumridge, avec Gaston Camirand, fils de M. et Mme L. Camirand. Le R. P. Paquette officia à la cérémonie, et Mme J. E. O'Donnell présidait à l'orgue.

Mlle Josette Camirand agissait comme fille d'honneur et Laurent Frénette était garçon d'honneur.

Après la cérémonie, un déjeuner fut servi à la chambre Windsor de l'hôtel Rainy Lake où vingt-cinq invités y assistaient.

Le R. P. Chas Paquette fit le "toast" aux nouveaux mariés et M. Camirand y répondit.

Etaient présents M. et Mme Quick, de Virginia, Mlle Janet Rush, de Winnipeg, et M. Wilfred Godin, de Rainy River.

M. et Mme Gaston Camirand résideront à Fort Frances.

• • •

Un joli "shower" eut lieu à la demeure de Mlle Mary Ann Murray, en l'honneur de Mlle Edna Saunders, future mariée du mois de mai. Durant la soirée il y eut une partie de bridge et un délicieux goûter fut servi par Mlles Gertrude Mann et Mary Ann Murray.

De nombreux cadeaux furent présentés à Mlle Edna Saunders; elle fut assistée par sa soeur, Mlle Emma Saunders.

• • •

Le thé de la Croix-Rouge qui eut lieu cette semaine, sous la direction de Mmes Margaret Nadon, Decruyenaere et J.-A. Laforest, fut un réel succès. Les revenus de ces thés se montent déjà à $175.00. Nous félicitons et remercions très sincèrement toutes celles qui s'occupent de ces oeuvres.

• • •

M. Paul Malone, fils de M. et Mme M. Malone, d'International Falls, et autrefois de Fort Frances, nous quitta mardi pour San Diego, Californie. Paul, qui a été employé à Bend, Orégon, depuis sa graduation à l'Université de Minnesota, s'est enrôlé il y a quelques mois dans la marine des Etats-Unis.

Nouvelles de France

Prioux relâché par les Boches

VICHY — Le général Prioux, fait prisonnier par les Allemands et détenu depuis la retraite de Dunkerque, vient d'être relâché, en raison de son mauvais état de santé, apprenait-on ce matin.

On continue d'assassiner les Français

VICHY—Le lieutenant-général Ernt von Schaumburg, commandant en chef nazi de la région du plus grand Paris, a annoncé que plus de 15 personnes avaient été fusillées en représailles pour de récentes attaques contre les forces d'occupation allemandes dans l'ancienne capitale de France.

Laval stigmatisé par Mlle E. Curie

SAN-JUAN, Porto-Rico.—Eve Curie femme de lettres et conférencière française, qui est arrivée ici en se rendant aux Etats-Unis a décrit Pierre Laval comme le "mauvais génie" de la France et Jacques Doriot, qui a failli être tué par une bombe cette semaine, comme "l'homme le plus détesté en France".

Mlle Curie a passé cinq mois dans l'Inde ainsi que sur les fronts russe, libyen, chinois et birman.

Les pouvoirs de Darlan

VICHY.—Une loi supprime le ministère de la Défense nationale; une autre loi crée un commandement en chef des forces militaires de terre, de mer et de l'air qui est placé sous l'autorité du maréchal Pétain, chef de l'Etat. Le commandant en chef des forces militaires a accès au conseil des ministres pour toutes les questions relatives à ses attributions. Il est chargé notamment de l'organisation, de l'instruction, de l'entraînement et de l'emploi des forces militaires. Il contrôle la navigation marchande et la navigation aérienne, il a sous ses ordres les commandants en chef des diverces forces.

Il avise l'Amirauté pour tout ce qui concerne l'organisation, l'instruction, l'entraînement et l'emploi de ces forces.

Par décret du 16 avril, l'ancien président du conseil, l'amiral de la flotte Jean-Louis-Xavier-François Darlan, est nommé commandant en chef des forces de terre, de mer et de l'air.

Mme William Leahy décédée en France

VICHY, France—Mme William Leahy, épouse de l'ambassadeur américain en France, est morte la semaine dernière, à la clinique du Rosaire, où elle a subi une opération grave, il y a dix jours.

L'ambassadeur Leahy, rappelé à Washington, pour tenir des consultations sur les relations entre la France et les Etats-Unis, avait retardé indéfiniment son retour.

Mme Leahy semblait revenir à la santé lorsqu'elle fut atteinte d'embolie qui a entraîné la mort en moins de 15 minutes. L'ambassadeur est arrivé à son chevet peu de temps avant sa mort.

Officiers de langue française

BROCKVILLE, Ont.—Plusieurs centaines de nouveaux officiers de l'armée canadienne ont paradé devant le major-général H.-F.-C. Letson, adjudant-général, au centre d'entraînement des officiers, récemment.

Plus du quart des hommes appelés à recevoir leurs brevets étaient de langue française, ce qui montre les résultats de la campagne en vue d'avoir plus d'officiers de langue française pour commander les unités canadiennes-françaises de l'armée.

Les officiers diplômés sont destinés à toutes les branches du service militaire, infanterie, artillerie, génie, formations blindées, ordonnance, signaux, intendance, corps dentaire et corps de prévôté.

S'adressant aux nouveaux officiers alors qu'ils paradaient devant lui le major-général H.-F.-C. Letson a déclaré que "sur vos épaules retombe la plus lourde responsabilité qui ait jamais été confiée à l'homme, celle de la vie et de la mort de ceux placés sous votre commandement."

"Le premier devoir d'un officier, a-t-il dit, c'est de connaître ses hommes et de veiller sur leur bien-être. Ce n'est qu'en connaissant chaque homme, ses aptitudes et ses problèmes que vous obtiendrez de lui son meilleur rendement.

"Vous êtes leur père et leur guide et vous serez repayé mille fois pour chaque effort que vous ferez dans l'intérêt de vos hommes".

OTTAWA — Excepté par une permission spéciale du contrôleur du ravitaillement, Alan Williamson, aucun réfrigérateur en métal ne sera construit au Canada après le 30 avril, annonce le ministère des munitions et du ravitaillement.

La semaine de la fierté nationale à Marcelin

Soyons fiers de notre langue et de notre foi! Soyons fiers de ce précieux héritage que nous ont légué nos ancêtres! Voilà le thème d'un programme littéraire donné par les élèves des grades 7, 8, 9, 10, 11 et 12 pour stimuler notre patriotisme, pour réveiller notre fierté nationale.

L'heure patriotique commença par le chant "O Canada" suivi d'une composition sur "La Fierté nationale" par Léon Charlebois (grade 10). Il peignit d'une manière vive et pittoresque la légitime fierté que nous devons avoir de notre religion et de notre race canadienne-française. Une joute de bon langage entre les grades 7 et 3, et les grades 9, 10, 11 et 12, fut l'objet de beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme; les grades supérieurs remportèrent la victoire. Puis vainqueurs et vaincus chantèrent avec âme "Le Pays" d'Octave Crémazie. Après cela, Françoise Labrosse, Dorothée Hamel, Ida Lacoursière, Elise Bonin et Ellen Vinet, élèves des 11e et 12e grades, expliquèrent aux plus jeunes, le pourquoi de la croix blanche, du fond d'azur, des fleurs de lis et du Sacré-Coeur sur le Drapeau de Carillon. Ces détails, ajoutés aux jolies strophes de notre premier poète canadien—poème au programme de 1941-42 — constituèrent un morceau très apprécié par tous, tant pour l'excellente manière dont il fut présenté que par les sentiments patriotiques et chrétiens dont les actrices étaient animées.

Pour nous amuser, Ida Lacoursière demanda quelques devinettes à l'auditoire et reçut parfois, de quelques taquins, des réponses embarrassantes.

Le troisième centenaire de Montréal, motif de fierté française en Amérique, et sujet d'inspiration pour notre action patriotique, a porté certains élèves des grades 7, 8 et 10 à remettre sous nos yeux les beaux gestes accomplis par nos ancêtres. Voici les noms des personnages et des écoliers qui furent à l'honneur: Louis XIII, roi de France à l'époque de la fondation de Montréal, Hélène Delisle; M. de la Dauversière, Rita Labrosse; M. de Maisonneuve, Lucille Marion; M. l'abbé Olier, Jeanne St-Jean; Dollard des Ormeaux, Georges Renaud; Jeanne Mance, Liliane Conan; Iberville, Maurice Vinet; R. C. de la Salle, Wilfrid Hamel; Marguerite Bourgeoys, Roseline Dessert; Charles le Moyne, Denise Côté; Lambert Closse, Florence Lépine; Bienville, Thérèse Despins.

Tous désiraient allonger l'heure, tant les paroles de Sr Ste-Françoise de Rome, principale de l'école, soulevaient l'enthousiasme, mais ici-bas, toute chose a sa fin. Le programme se termina par le chant "Reviens Dollard", après quoi les élèves regagnèrent leur classe anglaise, le coeur plein de patriotisme, d'amour et de respect pour nos vaillants ancêtres.

Un TEMOIN,
Ecole de Marcelin, Sask.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dunrea

Le samedi 18 avril nous conduisions à sa dernière demeure Mme Alfred Paradis (Virginie Fortier).

Née le 14 août 1875, à Ditton, paroisse de St-Pierre de La Patrie, P.Q., de Achille Fortier et d'Adèle Boulet, Mme Paradis vint dans l'Ouest en 1891, quand la famille de M. Achille Fortier s'établit à St-Alphonse Man.

Le 12 février 1893 elle épousa M. Alfred Paradis, et les deux époux vinrent à St-Felix de Dunrea, où ils ont toujours demeuré depuis.

Mme Paradis laisse son époux, trois fils: le Rév. Père Alphonse, O.M.I., supérieur de St-Philippe Sask., Felix, de Dunrea, Arthur, de l'aviation à Winnipeg; cinq filles, Mme Joseph Gaboury (Georgiana) Spirit River, Alta., Mme Adélard Boulet (Marie-Anne) St-Philippe, Sask., Mme Hermann Blanchard (Rose), Val d'Or, P.Q., Mme Léo Labossière (Marie-Louise), St-Léon, Man., Valérie, à Dunrea. De plus elle laisse trois frères: Adolphe, aux Etats-Unis, Joseph, à Périgord, Sask., et David à Biorkdale Sask., cinq soeurs: Mme Arthur Parent, de Dunrea, Mme Ovide Paradis, d'Arborfield Sask., Mme Etienne Sarazin, Pleasantdale, Sask., Soeur Achille de Rome, Académie Sainte Marie, Wpg., et Soeur Marie-Archange, supérieure du couvent de St-Pierre-Jolys, Man.

Le R.P. Alphonse célébra la messe des funérailles, et le R.P. Denys Jubinville, O.M.I. curé du Sacré-Coeur de Wpg. fut diacre et le R.P. P. Piché, O.M.I., Supérieur du Juniorat de St-Boniface agissait comme sous diacre. Au choeur étaient présents le R.P. L. Ducharme, O.M.I., missionnaire à Chesterfield Inlet, chez les Esquimaux, et le R.P. Adolphe Vallières curé de Spirit River, Alta.

A la famille éplorée nous offrons nos condoléances.

• • •

Une heureuse surprise a été causée à M. et Mme Pinvidic et à leur fils Henri, qui habitent notre paroisse depuis quelques années.

Il y a onze ans, alors qu'ils demeuraient à St-Boniface où ils sont nés, deux de leurs fils, Emile et Léon, à la sortie de l'école Provencher, quittaient la maison paternelle pour les Etats-unis afin de se trouver de l'emploi. Voici que dernièrement, après cette longue absence, la famille Pinvidic recevait pour la première fois la visite de Léon et de son épouse. Ce dernier s'attend à être appelé sous peu dans le service militaire. Il rendit visite à sa soeur Claire, Mme André de Makinak. M. Léon Pinvidic est employé dans une usine de munitions, à Détroit.

Son frère Emile est en service outre-mer dans l'armée américaine.

Nous nous réjouissons avec la famille Pinvidic de cette heureuse visite et souhaitons bonne chance à ses deux enfants.

St-Pierre-Jolys

Baptême

Marie-Judith-Jeannette, enfant de Josaphat Chouinard et de Rose Dionne, née le 21 avril et baptisée le 22 avril. Parrain et marraine, Napoléon Bérard et Judith Chouinard, de Détroit, Mich., oncle et tante de l'enfant.

La Salle

La semaine de la fierté nationale

Le jeudi 16 avril marquait un programme tout spécial à notre semaine "Fierté nationale". A l'école Barkham, un groupe d'élèves des grades avancés: Cécile et Gabriel Forest, Florence Girardin et Paul Tellier, interprétèrent une saynète intitulée "Leçon sur La Vérendrye" et un chant "Le petit Crucifié".

La présence de nos commissaires qui firent don d'un joli tableau "La Madone de la paix", reproduction de l'artiste "Mogni", le tout sous l'habile initiative de notre institutrice, Mlle Marguerite Masson, nous firent comprendre une fois encore, combien nous devons être fiers de notre race, de notre langue, apprise sur les genoux de nos mères, de notre nom et de notre beau titre de "Canadiens français".

N.-D. de Lourdes

Tableau d'honneur au couvent

Grade XI—Augustine Château, Gabriel Delaquis.

Grade X—Reine Fouasse, Yvonne Pilloud, Gladys Peck.

Grade IX—Alice Delaquis et Suzanne Bazin, ex aequo, Marcien Bosc, Jeanne Robitaille.

Grade VIII — Constance Pelé, Rolande Bosc, Emilien Sibilleau, André Delaquis, Guy Bazin.

Grade VII — Huguette Vigier, Thérèse Augert, Denise Delaquis, Denise Bazin, Germaine Pilloud.

Grade VI — Thérèse Jamault, Yvette Lesage, Marie Kolly et Roland Delaquis, ex aequo.

Grade V—Eveline Bazin, Eliane Bosc, Bella Beaudry, Yvette Bérard.

Grade IV—Simone Pelé, Laurette Tinguely, Régina Delaquis.

Grade III—Denise Gour, Dora Yarjau, Denise Augert.

Grade II—Rejane Brick, Albert Bazin, Jeanne Meyer.

Grade I(A) — Lucille Yarjau, Rita Ethier, Bernadette Pilloud.

Grade I(B) — Laurette Tarko, Albert Chaperon, Charles Delaquis.

Saint-Joseph

Décès et funérailles

Le lundi 20 avril expirait à sa résidence un des pionniers de notre paroisse, M. Lucien Tremblay, citoyen bien connu et estimé, à l'âge de 74 ans. Son état inquiétant depuis quelque temps laissait entrevoir la fin; ses enfants se réunirent autour de son lit, il eut aussi la grande consolation d'avoir la visite de son vieil ami M. l'abbé A.-M. Martin qui sans doute le prépara pour le "grand voyage".

M. Tremblay naquit à Sherrington, comté de Napierville, P.Q., de feu Lucien Tremblay et de Odile Mitchell. Il vint au Manitoba dès 1878 et a toujours habité à St-Joseph. En 1897, il épousa Césarie Rémillard, qui lui survit ainsi que six enfants: Anna (Mme Arthur Parent), Théodore, Clara (Mme Willie Beaulieu), Wilfrid, Albert et Délima (Mme Eugène Brunet) ainsi que plusieurs petits-enfants.

Il fut un père très dévoué à sa famille, aussi la reconnaissance n'a pas manqué à ses derniers moments.

La veille de sa mort, tous ses enfants, et ses petits-enfants, excepté Ernest Parent, rendu aux mines de Red Lake, l'entouraient.

Son service eut lieu dans l'église paroissiale le jeudi 23 à 10 heures Il fut chanté par M. l'abbé Albert Brunet, curé de Fannystelle, Man. M. le curé Garand fit la levée du corps. Le chant fut exécuté par la chorale de St-Joseph avec le concours de quelques chantres de Letellier. Selon le désir exprimé par le défunt, Mme Jos. H. Empson accompagnait à l'orgue. M. Tremblay fut maître de chant pendant trente ans.

M. Tremblay étant le premier membre de la Ligue du Sacré-Coeur qui mourait depuis la fondation de la Ligue en 1935, il jouit de tous les privilèges de cette ligue: Heure de prière en commun à sa résidence, présidée par M. le curé; la bannière de la Ligue accueillit la dépouille à son arrivée à l'église, elle était portée par M. Léon Marion, MM. Michel Parent, Napoléon Fillion, Philippe Parent et J.-B. Dionne en tenaient les cordons.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de St-Joseph. La croix était portée par Roland Tremblay, petit-fils du défunt. Les porteurs étaient ses deux beaux-frères, Narcisse et Zéphyr Rémillard, ses neveux: Honoré, Edmond, David et Michel Rémillard. M. Edmond Comeault avait charge des funérailles.

Nous offrons nos sincères sympathies à Mme Tremblay et à sa famille dans le deuil qui les frappe.

• • •

Remerciements

La famille Tremblay adresse un cordial merci à toutes les personnes qui ont sympathisé avec elle dans son récent deuil.

St-Jean-Baptiste

Baptême

M. et Mme Laurent Grégoire sont les heureux parents d'une fille née le 22 avril et baptisée le 23 sous les noms de Marie-Lucille-Marcelle-Yvette. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph St-Vincent.

Saint-Eustache

Tableau d'honneur des élèves de nos écoles ayant mérité les médailles d'instruction religieuse et de français.

Ecole des religieuses: Religion: Lucille Lachance, Estelle Picard, Clémence Lachance et Urbain Lachance. **Français:** Octava Beaudin, Charles Halpin, Claudette Hogue, Gilbert Ramsay.

Ecole Chabot: Religion: Thérèse Chabot, André Carignan, Bruno Chabot, Germaine Girard et Luc Sénécal. **Français:** Thérèse Chabot, André Carignan et Bruno Chabot.

Ecole Baie St-Paul Est: Catéchisme: Benoit Desjardins, Walter Bremner. **Français:** Laurette Allard, Annette Desjardins.

Saint-Vital

M. Aurèle St-Germain, de Port Arthur, Ont., est venu passer les vacances de Pâques chez son frère, W. H. St-Germain, et ses autres parents de Winnipeg et de St-Norbert.

M. Arthur St-Germain, de Ste-Claire, enrôlé dans l'armée, passa également la fin de la semaine dernière chez ses parents.

• • •

Naissance

A M. et Mme J. Bruce, de St-Vital, est née une fille, Marie-Lucille-Eva, le 23 avril. Mme Bruce était avant son mariage, Mlle Eugénie Pelletier, de St-Vital.

Mlle de Miribel à N.-D. de Lourdes

Mlle de Miribel accompagnée du secrétaire provincial, s'est rendue à N.-D. de Lourdes le jeudi 23 avril à l'effet de rendre visite à ce si dévoué cercle local de France Libre.

Reçue à son arrivée par le Dr Galliot, elle se rendit à la salle paroissiale où eut lieu un banquet auquel assistèrent tous les membres du comité local et un grand nombre de membres-adhérents. A ce banquet intime, présidé par le président d'honneur du cercle local, M. le Dr Galliot, le président, M. Joseph Bazin se fit l'interprète de toute la population pour souhaiter à la gracieuse ambassadrice, la bienvenue à Lourdes. Son discours, venant du coeur, est donné dans les colonnes de la Liberté. Puis le Dr Galliot prit la parole et nous donna un vrai morceau de littérature que nous espérons pouvoir publier en ces colonnes. Dans ces belles paroles pleines de sentiment, il loua la France libre et surtout son chef le Général de Gaulle et son passé de vaillance et d'honneur, garant certain de la victoire. Enfin le secrétaire provincial, M. A.-C. de la Lande, remplaçant le président provincial, lut une lettre du président exprimant ses regrets d'avoir été dans l'impossibilité d'être présent à cette cérémonie.

Le banquet terminé, eut lieu une réunion publique où assistèrent plus de 150 personnes de la localité. Mlle de Miribel fit une conférence sur la France libre, répondant avec sa grâce habituelle à toutes les questions que voulut bien lui poser l'auditoire. Une collecte fut faite ensuite qui rapporta la jolie somme de $31.15.

Avant le banquet avait eu lieu la visite au presbytère et au couvent. Mme Galliot, toujours dévouée et, entre parenthèses, l'organisatrice du banquet, se fit un plaisir d'accompagner la distinguée visiteuse dans cette tournée.

Je garderai toujours, nous a dit Mlle de Miribel, le plus agréable souvenir de cette visite que j'espère bien pouvoir recommencer en été.

Communiqué.

• • •

Discours prononcé par M. Bazin, à l'occasion de la visite de Mlle de Miribel à N.-D. de Lourdes, Man.:

Mademoiselle,

Votre voix entendue au poste CKY de la Radio, nous a appris que vous achevez votre voyage dans l'Ouest Canadien.

Vous avez vu l'immensité de ce territoire, où sur les traces de missionnaires parlant notre langue, des groupements se sont formés.

Ces flots de notre foi n'ont pas été formés en des endroits choisis. En bien des cas ces lieux n'étaient pas ceux que désiraient des personnes mieux informées.

Sans grands moyens, ils ont quand même grandi. Malgré la rareté de vrais chefs, de chefs sûrs, l'amour de la France y a survécu!

Mademoiselle, vous avez gravi la colline qu'on appelle Pembina. Ceux qui sont venus ici fonder cette paroisse l'ont baptisée Notre-Dame de Lourdes, nom symbolique d'une foi que le monde chrétien d'aujourd'hui ne partage pas encore.

Vous y êtes venue précédée aussi d'un signe, (la Croix de Lorraine) la croix de Jeanne d'Arc, croix des petits comme nous, qui sommes ici assemblés en cette occasion, croix des humbles, qui, sans compter recevoir, donnent ce qu'ils peuvent!

Mademoiselle, les amis de la France habitant cette paroisse, on peut même dire cette région, ne sont pas tous ici. Les uns n'ont pas pu se rendre, les autres n'ont peut-être pas su que vous alliez venir vivifier notre foi, que le Ciel n'était pas trop haut, que le coeur de la France battait encore: Ils viendront aider, travailler, lutter sous le signe de la Bergère contre l'horrible croix gammée d'Hitler.

A vous Mademoiselle, merci! Merci! Mille fois merci!

Vive le Général de Gaulle!

Vive la France!

• • •

N.D.L.R. — Nous nous voyons obligés de remettre à la semaine prochaine la publication de l'intéressant discours que M. le Docteur Galliot a prononcé à l'occasion de la visite de Mlle de Miribel à N.-D. de Lourdes.

Le Coin du Collège de St-Boniface

Au banquet des finissants

Monsieur le Président des Anciens,
Excellence,
Révérend Père Recteur,
Révérends Pères,
Messieurs les Anciens,
Chers amis:

D'ordinaire le benjamin recueille les restes des aînés. Aujourd'hui on fait l'honneur au benjamin des finissants de se faire l'interprète de ses confrères à la veille du grand départ. Je suis fier de ce privilège et à la fois mécontent de ce que je ne pourrai exprimer comme je le voudrais les sentiments de satisfaction et de gratitude qui nous animent tous envers ceux qui nous ont conduit au terme de notre cours classique.

Car il faut s'en persuader, notre cours est fini et le monde auquel nous aurons à faire face est à nos portes.

Nous éprouvons un peu la crainte du conscrit qui s'engage sur le champ de bataille, incertain de l'attaque, du mode de défense et du retour; nous éprouvons surtout sa confiance qui lui assure la résistance à l'ennemi, l'appui de tous ses compagnons, et d'avance l'enivrement du triomphe, de la gloire.

Certes nous ne pouvons pas partir tout à fait rassurés comme le soldat aguerri par un entraînement de huit ans. Nous avions de hauts idéals de formation et nous visions trop bas, insouciants d'un avenir masqué qui surgit aujourd'hui dans toute sa réalité. Que de fois nous nous sommes joués en voulant camoufler une langueur et un laisser-faire déformateurs. A certains jours notre volonté a démenti les aspirations de notre coeur et de notre intelligence. Pour tout cela, nous hésitons; nous avions la chance de nous former à tous les points de vue, et de nous-mêmes nous avons négligé certains points.

Mais même le soldat négligent est tôt réconforté au souvenir des exercices qu'il a bien accomplis, et surtout à la vue de ses commandants valeureux et de ses coéquipiers. Enfin avec le sentiment du devoir et de l'honneur, toute crainte est dissipée.

De même nous avons confiance que nous ne partons pas les mains vides. Ces huit années ont produit chez nous une évolution qui fait que nous emportons une mentalité religieuse, intellectuelle et morale, remaniée, et cultivée. La chapelle qui a soulagé nos petits chagrins d'élémentaires pourrait témoigner des efforts accomplis tout le long de notre cours pour développer en nous une piété solide qui s'appuyait sur les principes de notre religion, médités en classe. Les leçons de catéchisme, d'histoire de l'Eglise, d'apologétique, ont toutes contribué à nous prémunir contre les dangers spirituels. Et cette formation religieuse, nous n'avons pu la recueillir sans développer simultanément une volonté, un caractère qui est l'arme de toutes nos actions. Par volonté, nous avons ancré des habitudes de vie chrétienne que nous voulons conserver une fois sortis du Collège.

Nous avons reçu la formation de l'intelligence par l'étude du français, du latin et du grec, des sciences, de la philosophie, formation ornée par la culture des lettres et des arts. Que d'occasions nous avons eues de former notre caractère: application aux études, observance du règlement, sociabilité avec les camarades, dévouement envers les confrères, droiture dans les jeux, etc.

La liste des éléments formateurs dont nous avons bénéficié pourrait s'allonger encore: participation aux séances annuelles, au nombre de sept; à toutes les représentations diverses, sans nombre; rôle dans les associations religieuses, académiques et sportives du Collège; part dans le choeur de chant qui a formé notre goût à la musique religieuse et au folklore; enfin activité en récréation, où chacun acquiert une maîtrise de soi-même au contact de caractères différents.

Oui, nous partons après huit années de bienfaits. Ce qui nous frappe et en a frappé beaucoup d'autres, c'est la largesse des donateurs. Et ici la voix des finissants veut être la plus sincère pour remercier ses bienfaiteurs.

Nous disons merci d'abord à celui qui nous a reçus au Collège et qui nous voit aujourd'hui partir, le Révérend Père Recteur. En effet, de la préfecture il n'a cessé de nous suivre en se dépensant dans tous les domaines de la vie collégiale: d'abord père Préfet, il a été tour à tour directeur d'âmes, directeur de théâtre, de chant, professeur, et que sais-je encore? Aujourd'hui nous saluons en lui l'autorité responsable de notre séjour au Collège, et pour cela nous ne saurions assez lui exprimer notre reconnaissance.

Nous disons merci ensuite aux Pères qui nous ont suivis tout le long de notre cours: au Père Chicoine, au Père Faure, au Père Bernier, au Père Hardy, à M. Demers, qui ont soutenu notre ferveur en nous témoignant un intérêt constant. Merci spécialement à nos directeurs spirituels et à nos directeurs d'oeuvres, collaborateurs indispensables pendant nos huit années de formation.

Nous voudrions adresser nos remerciements à chacun de nos anciens professeurs et surveillants. Ils ont passé en travaillant dans le silence, apportant tout leur coeur à nous faire parcourir le mieux possible chaque étape de notre formation.

Un merci sincère va spontanément à tous les Pères qui composent le personnel actuel du Collège. Merci au Père Préfet pour ses délicates attentions envers chacun de nous; à chacun de nos professeurs qui se sont donnés à nous pendant l'année; aux Pères Surveillants qui nous ont fait confiance en nous laissant une si grande part d'initiative.

Nous n'oublions pas aussi ceux qui dans le silence nous ont toujours donné l'exemple d'une parfaite soumission et d'une humeur égale. C'est pourquoi nous tenons à remercier tous les Frères coadjuteurs de cette maison; et ce soir particulièrement, celui qui a su apprêter un banquet si bien préparé.

Que dire à nos parents qui sont en somme la cause de notre venue au Collège. Bien plus, ils nous ont tenus ici par leurs sacrifices et souvent par un surcroît de labeurs. Pour dédommager un peu nos chers parents nous leur témoignons publiquement notre gratitude pour leur bienveillance à notre égard. Et de même nous voulons que tous nos bienfaiteurs particuliers sachent que nous avons grandement apprécié leur assistance et que nous tâcherons dans la vie de payer notre dette de reconnaissance.

A tous les élèves que nous avons côtoyés depuis huit ans, nous disons également merci. Car certains ont marché devant nous et nous ont donné l'exemple; d'autres côte à côte nous ont stimulés; enfin par leur rencontre, ont produit un redressement de notre caractère.

Et comment ne pas mentionner les élèves actuels qui nous ont rendu la vie si agréable jusqu'à la fin. Veuillez nous croire quand nous disons que vous êtes pour nous de véritables frères: des frères à qui nous souhaitons toute la persévérance, la santé, la volonté qui vous amènent jusqu'au terme, pour que vous puissiez goûter vous aussi la satisfaction d'avoir peiné pendant huit ans pour quelque chose: une formation de tout l'homme. Le temps peut vous paraître long; à la fin vous regretterez qu'il ne soit pas plus long. Confiez-vous alors à vos maîtres pour profiter pleinement de ces huit petites années; en finissant nous sommes persuadés que cela en vaut réellement la peine.

Mes confrères et moi ne nous trompions pas en nous disant réconfortés au rappel de nos officiers d'entraînement: ce sont les leçons de nos maîtres qui nous guideront dans la vie. Et nos équipiers, ils se présentent déjà à nous: ce sont les anciens qui nous reçoivent dès notre sortie du Collège et nous donnent assurance. Nous les remercions de ce geste amical et nous leur promettons de suivre leurs conseils et de les seconder dans leurs entreprises.

Enfin les sentiments de l'honneur et du devoir nous poussent dans la vie. Le devoir de donner beaucoup aux autres parce que nous avons reçu davantage; l'honneur de témoigner notre reconnaissance à notre Alma Mater pour sa générosité insurpassable.

Nous sommes braves, nous affrontons le monde, et fidèles à notre devise, chacun se dit: Jusqu'au bout! Usque tenebo!

M. Jacques BRUYERE,
finissant.

LES FINISSANTS

C'est une belle classe et une belle galerie de types que j'ai à présenter ce soir.

C'est une classe qui a une caractéristique bien belle: l'union. Les noms même en attestent: ils sont deux à se partager le nom d'Albert et quatre le nom de Maurice. Je le répète, ils ont été les élèves de l'une des classes les plus unies qui soient passées par ce Collège. Et c'est un grand exemple qu'ils nous donnent.

Car pareille union suppose certaines qualités fondamentales. Elle serait impossible, cette union entre plusieurs individus, si leurs relations n'étaient rendues agréables par la grande charité de chacun des membres. En ce jour de leur départ, nous leur rendons ce témoignage, et nous les en félicitons.

Une autre qualité nécessaire à pareille union: la bonne humeur. Sous ce rapport, tous ont fait leur large part, depuis le jovial Sabourin jusqu'au malicieux Bonneville. Elle fut rarement exubérante, cette bonne humeur: on s'imagine difficilement un Maurice Bernier ou un Raymond Roy espiègles, mais elle a été constante et uniforme. Voilà ce qui a permis l'exemplaire union de cette classe.

Mais il y a plus à souligner. Car les deux qualités foncières qui ont permis cette union n'ont pas profité seulement à la classe. Elles ont beaucoup servi au Collège. Leur bonne humeur en récréation est reconnue de tous. Quant à leur charité et à leur dévouement, nous les constatons aisément. Et ne serait-ce que pour en énumérer quelques exemples: Bonneville au magasin, Bernier et Bruyère dans les oeuvres religieuses, Lévêque dans l'organisation des jeux, Roy dans les travaux publics.

Voilà ce qu'ont été comme groupe, les finissants de cette année. De leur union nous les félicitons; nous les remercions de leur contribution de charité et de bonne humeur qui a rendu plus facile la vie parfois monotone du Collège.

Je voudrais dire de chacun tout le bien que l'on en pense. Ce serait trop long.

Maurice Bonneville: admirons un exemple de persévérance à travers la maladie, un brillant élève, que le Manitoba est fier d'avoir disputé à l'Alberta, à la Saskatchewan et à l'Ontario. Un homme de confiance, sacristain pieux, grand maître ès cérémonies liturgiques, surveillant à l'étude, et qu'on peut laisser sans surveillant au magasin de la récréation.

Et Maurice Bernier dont nous connaissons le dévouement dans les oeuvres d'Action catholique, le talent oratoire et scénique, la politesse rare. Le bruit ne fait pas de bien; le bien ne fait pas de bruit.

Sur la glace, au ballon, à la balle, un peu partout où l'on a l'occasion de s'agiter beaucoup, de parler fort, d'être l'étoile que les gens admirent, nous sommes certains de trouver Lévêque. L'homme actif par excellence, qui s'était fait une belle réputation comme organisateur de jeux. Gai, joyeux, le type du bon compagnon, Maurice a fourni sa large part de la bonne humeur de la classe.

Maurice Sabourin, le dernier des Maurice, "but not the least". Peut-être le plus difficile à présenter, mais de beaucoup le plus facile à voir. D'ailleurs combien n'ont jamais vu la physionomie souriante de Fatso. Je crois que si l'on voulait donner une figure au bon sens et à la bonne humeur de la classe, ce serait la sienne qu'on prendrait.

Et nous voilà dans la catégorie des Albert. Toujours ensemble, de tempéraments à peu près identiques, possédant des qualités à peu près semblables, ils semblent vouloir continuer leur vie dans une même carrière.

Le premier, un Italien qu'on n'a jamais tenté d'interner, président du Conventum de son année, ce qui prouve l'estime qu'ont pour lui ses camarades. C'est un type sérieux: tout jeune, on l'appelait le philosophe; il mérite encore ce titre cette année. Studieux et appliqué, grand débateur à l'Académie, il remporta la bourse en philosophie première. Nous ne sommes pas le moins du monde inquiets sur son avenir.

D'Italie nous remontons en Belgique, ou du moins à Bruxelles, Manitoba. Albert le grand, le doyen au Collège, de nos belges qui font si bonne figure: De Pape, de Roo, Bockstael. Le plus bel éloge que nous puissions faire du grand Albert, c'est qu'il a fait un bon cours. Exemple de travail intense; son activité intellectuelle a débordé les matières de classe, en maints concours. Esprit formé et cultivé, il connaît et pratique deux littératures. Nous garderons de lui un bon souvenir, un exemple à suivre, et—cadeau plus spécifiquement belge—la bonne grasse face à la Rubens de son frère Jos.

Vous passez dans le corridor; un piano murmure sa molle mélodie. Vous vous arrêtez, vous suivez la trace de la suave harmonie: et là vous avez Jacques.

Vous vous promenez en récréation autour de la patinoire. Sur la glace, là où on fait de beaux coups—et où on en donne... beaucoup: Jacques!

Un désir de progrès spirituel vous saisit tout à coup. Une réunion de la congrégation de la Sainte Vierge vous appelle, ou une assemblée de la J.E.C.: vous y trouverez Jacques.

Vous trouverez aussi Jacques au milieu des conversations, où il est la cible des taquineries de ses confrères (et de bien d'autres). Sa classe, si unie, l'est souvent. . . sur son dos. Si cela influe sur sa décision, Jacques se fera certainement. . . trappiste.

Raymond Roy—le frère du grand David. Grand lui-même, de port imposant, masque énergique: bref, une force; une force qui tiendrait éloigné, si l'on ne connaissait sa bonne nature: devant ses bonnes manières, son bon bon sens et son bon coeur on s'approche en disant avec Corneille:

"Pour grands que sont les Roy, ils sont ce que nous sommes."

Raymond fait un royal surveillant, c'est-à-dire qu'il est un père pour ses frères. Il ne craint pas de relever ses manches et de faire profiter de ses talents de menuisier le comité des travaux publics. C'est en même temps un artiste. Au chant il brille, et même sur la scène, où nous le félicitons d'avoir conservé la réputation de famille.

Et de David éteint rallumé le flambeau.

J'ajoute notre excellent Jules Comeault, qui a déjà commencé, lui, à faire ses armes—littéralement.

A ces aînés, que nous avons aimés et dont nous sommes fiers, au nom des élèves de ce Collège, je souhaite un succès mérité.

Clément FLUET,
Philosophie I.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

M. l'abbé Primeau est revenu de son long voyage de repos vendredi dernier. M. Primeau se sent à peu près rétabli et s'est remis à la besogne. Ses confrères et nombreux amis ont été heureux de le voir de retour et de le trouver en bonne santé. Nos meilleurs voeux.

M. l'abbé Vinet, chapelain militaire du diocèse, est revenu d'Angleterre. Il est à Montréal actuellement.

A la Cathédrale

SEPULTURES

Le 17 avril—Joseph McCaughan (8 mois), enfant de Léo McCaughan, décédé le 15 avril.

Le 18 avril—Marie-Julie Grégoire, (83 ans), épouse de Joseph-Napoléon Prince, décédée le 16 avril.

Le 18 avril—Patrick Fitzpatrick (68 ans), de la paroisse Saint-Alphonse, Kildonan, décédé le 14 avril.

BAPTEMES

Le 19 avril—Paul-Robert-Léon, né le 2 avril, fils de Robert Druwé et d'Alexandrine Simon. Parrain, Léon Druwé; marraine, Pauline Simon.

Le 19 avril—Agnès-Elisabeth-Marthe-Marie, fille de Marius Benoist et de Marthe Simons. Parrain, Constant Simons; marraine, Mme Irénée Benoist.

Le 23 avril—Rose-Marie-Blanche, née le 19 avril, fille d'Antonio Leclerc et d'Anne-Marie Pambrun. Parrain, Onésime Leclerc; marraine, Blanche-Alice Roy.

A l'Hôtel de Ville

Le conseil a décidé qu'une délégation composée de ses membres discuterait avec le gouvernement provincial le montant d'octroi alloué pour l'assistance publique; ce montant paraît bien insuffisant pour les besoins de la ville.

* * *

Le manque de logement se fait sentir de plus en plus à St-Boniface; les maisons à louer sont excessivement rares. Cette situation est causée par une affluence toujours croissante de la population rurale qui, en ces deux dernières années, est venue s'établir dans notre ville.

Aujourd'hui, en certaines circonstances, la ville se voit obligée à louer des maisons vacantes jusque dans la campagne, afin de loger ses propres citadins.

La construction de maisons à un prix qui puisse s'adapter au budget de notre population ouvrière serait certainement un besoin urgent. L'acier nécessaire pour le renforcement des fondations peut maintenant être obtenu, et en général, les prix des matériaux de construction n'ont pas subi aucune augmentation depuis l'an dernier, et rien ne s'oppose à une forte campagne de construction en notre ville.

* * *

Le trésorier annonce que les comptes de taxes seront distribués les 28, 29 et 30 avril. En cas d'oubli ou d'erreur, s'adresser à l'hôtel de ville ou téléphoner 201 063.

Cours du soir en tissage

La Société d'Enseignement Postscolaire annonce qu'elle donnera une série de cours du soir sous la direction de Mlle Luce Lambert. Ces cours commenceront dès les débuts de mai. Celles qui seraient intéressées sont priées de s'informer auprès de M. Léo Rémillard, à 204 520, ou de Mlle Lambert, à 204 142.

Au Musée

M. Tonkin a offert au Musée un vieux fusil ornementé avec beaucoup d'art et de goût. Il a en plus donné une espèce de pistolet qui a, nous dit-on, servi à lancer des fusées lumineuses durant la dernière guerre afin d'éclairer la marche des soldats.

Mme Chevrier nous a offert une copie en étain de la célèbre plaque posée par les La Vérendrye dans leur voyage aux Rocheuses, laquelle fut retrouvée il y a quelques années à Pierre, Dakota du Sud.

M. et Mme Masson à Saint-Boniface

Nous avons eu cette semaine une visite aussi agréable qu'inattendue. Mme Masson, de Terrebonne, et son fils, Philippe, sont passés par Saint-Boniface et se sont rendus à l'Archevêché. Ils ont visité la cathédrale, le musée et autres souvenirs historiques de notre petite ville. Mme Masson est la bru de la vieille amie de Monseigneur Taché, la seigneuresse de Terrebonne, dont il parle si souvent dans sa correspondance et qui lui aida si généreusement dans ses travaux. La rue Masson, croyons-nous, a été nommée en l'honneur de la seigneuresse de Terrebonne.



La semaine de la Fierté Nationale au Juniorat de la Sainte-Famille

Pour répondre à la demande du comité de la Survivance Française en Amérique, de faire de la semaine du 11 au 18 avril une semaine de fierté nationale, les autorités du Juniorat nous tracèrent tout un programme patriotique.

Le lundi soir, le Père Guy vint à l'étude pour nous faire part de cette décision et pour stimuler notre patriotisme. Sur sa demande, nous avions fait une perception parmi les junioristes pour acheter des pancartes patriotiques. Le Révérend Père Préfet annonça aussi qu'il y aurait un concours de bon parler et qu'un prix serait accordé au gagnant.

Notre hymne national

Chaque jour, le R. P. Paradis, O.M.I., nous fit le commentaire de notre hymne national. Trop souvent, hélas, nous le chantons sans songer que c'est toute notre histoire, toute notre gloire qui se cachent sous ces mots. Soyons en fiers, c'est un des plus beaux.

Chez les élémentaires, pendant les classes d'histoire, les professeurs parlèrent de nos héros légendaires: Dollard, d'Iberville, Madeleine de Verchères et Montcalm. Pour exciter le patriotisme de leurs élèves, ils leur donnèrent une composition sur la "Fierté Nationale".

Clôture

Le dimanche 18 avril, fut une journée bien remplie. Le matin nous avions un sermon par le Père Paradis. Le prédicateur nous parla du miracle canadien; il nous montra comment un petit groupe de 60,000 habitants est devenu, en moins de deux siècles, un peuple de quatre millions, et cela, par la force de sa natalité. Il nous fit comprendre aussi la mission évangélique du petit peuple de langue française qui, proportions gardées, est le peuple qui fournit le plus de prêtres à l'Eglise. Il termina en nous exhortant à être fiers de notre nationalité et à ne pas rompre avec nos belles traditions de famille.

Séance

Au cours de l'après-midi, nous avons eu une séance patriotique avec chants et déclamations propres à stimuler notre fierté nationale. Quelques junioristes jouèrent la saynète "Comment conserver le français dans nos foyers". Le R. P. Supérieur nous adressa ensuite quelques mots. Il montra pourquoi nous devions être fiers d'être Canadiens français et nous exhorta à demeurer dignes de nos ancêtres.

Pour garder pendant toute l'année le souvenir de cette semaine de fierté nationale, nous avons résolu de former un comité du Bon Parler Français.

Gérard PICHE,
Belles-Lettres.

AU CERCLE OUVRIER

ASSEMBLEE MENSUELLE

Tenue le 21 avril 1942

Quatorze nouveaux membres furent proclamés à cette assemblée.

Un vote de sympathies fut adopté à l'égard des familles Hubert Duyvejonck Joseph et Arthur Vermander, Adélard Bélanger, Antonio et Charles Lanthier éprouvées par le deuil depuis notre dernière assemblée mensuelle.

Une correspondance avec les autorités d'Ottawa au sujet des formules françaises pour la demande de livrets de coupons pour le rationnement de l'essence fut lue et classée. Le ministère chargé de leur distribution nous a assurés qu'elles pourront être obtenues aux bureaux des postes.

Un représentant de "Ducks Unlimited" nous déroula un film coloré, traitant de la préservation des canards sauvages. Cette société qui est composée exclusivement d'Américains étudie ces problèmes depuis plusieurs années. Les statistiques semblent indiquer que leurs efforts ont été fructueux. La coopération des fermiers est encouragée et leur aide est très appréciée. Ce film intéressant a été obtenu par l'entremise de M. Théobald Hébert.

M. l'abbé Boulet, aumônier du Cercle, nous annonça que la fête patronale de St-Joseph a eu lieu le dimanche 26 avril. Le ralliement des membres eut lieu dans la salle du Cercle, pour se rendre en groupe à la messe de 7 h. 30. La soirée intime pour les membres qui a lieu tous les ans est remise à plus tard. La difficulté à organiser un programme varié a obligé ce délai.

Le mois prochain le troisième banquet annuel des ligues de quilles se tiendra probablement dans notre local. La saison de quilles sera terminée vers la mi-mai.

MM. Damien Pelland et Wilfrid Lavallée gagnèrent nos prix de présence.

Maurice ACHET,
secrétaire-adjoint.

LA FRANCE ET LES MISSIONS

D'après le dernier rapport publié par les Annales de la Propagation de la Foi, la France a versé en 1940, malgré sa situation douloureuse, 12,600,000 francs pour les missions. Avec moins de 10 p.c. de la population catholique du monde entier, la France supporte près d'un tiers des missionnaires.

Adieux des finissants du Juniorat

Le 24 avril au soir, les junioristes présentèrent la séance "Durand et Durand" en l'honneur de leurs trois finissants, Jean Soulodre, Denis Kenny et Edouard Perron. Après six années de formation classique et chrétienne nous voyons ces trois jeunes gens nous quitter, bien décidés à remplir leur rôle dans la vie, et à faire l'honneur de leur Alma Mater.

Adresse des finissants

Jean Soulodre présenta l'adresse des finissants. En son nom, et au nom de ses confrères, il remercia d'abord les parents; il exprima ensuite sa reconnaissance à l'égard des Révérends Pères Jésuites qui ont charge de la formation intellectuelle des Junioristes. Enfin, en termes bien touchants, il remercia les grands bienfaiteurs de tous les Junioristes, les Révérends Pères Oblats.

Le R. P. Supérieur

Le Révérend Père Supérieur prit ensuite la parole et s'adressa aux finissants. Il leur donna des conseils paternels, leur recommandant la franchise, la générosité, la prudence et la pratique de la vertu. A son tour il remercia les Pères Jésuites pour leur excellent travail de collaboration. S'adressant ensuite aux parents, il leur exprima toute sa reconnaissance pour les nombreux sacrifices qu'ils s'imposent pour donner à leurs enfants une formation classique et chrétienne, leur assurant que c'était le plus bel héritage qu'ils pouvaient leur léguer.

Le banquet des finissants

Le lendemain nous eûmes le banquet des finissants. C'est avec orgueil que les Junioristes virent leurs aînés s'asseoir à la table d'honneur, entourés de leurs directeurs et de leurs anciens professeurs.

A la fin du repas on écouta les discours des finissants, discours pleins de reconnaissance envers les supérieurs, les professeurs et les directeurs de la maison. Le Révérend Père Guy remercia les finissants pour le bon exemple qu'ils ont donné à leurs confrères pendant tout le cours. Le R. P. Supérieur termina en leur souhaitant grand succès et en les invitant à revenir souvent à l'Alma Mater. Après le banquet nos trois finissants allèrent à la salle de communauté et eurent un entretien intime avec les Pères de la maison.

Gérard PICHE,
Belles-Lettres.

PETITES NOTES

M. et Mme A. Destautels ont reçu quelques amis intimes vendredi dernier, en l'honneur de M. et de Mme Maurice Aumont, de Montréal, qui font un court séjour à Winnipeg.

* * *

A l'occasion de son prochain mariage, Mlle Bouchard a été dernièrement l'invitée d'honneur à plusieurs réceptions. Mme Roland Couture a donné un bridge samedi dernier au cours duquel des fleurs et un cadeau lui furent présentés. Dimanche, Mlles Marcelle et Juliette Couture ont donné un déjeûner, au restaurant Moore's; il y avait quatorze invitées.

Les membres de son Cercle de Bridge se réunirent chez Mlle Denise Pelletier et lui présentèrent de jolis cadeaux. Les invités étaient au nombre de 22.

* * *

Mlle Blanche Soulier, garde-malade diplômée de l'hôpital Saint-Boniface, qui depuis deux années était en service militaire dans un hôpital canadien outre-mer, est arrivée en congé chez ses parents qui demeurent à 234, Boulevard Dollard.

Mlle Soulier a fait un excellent voyage.

MARIAGE

COUTURE-BOUCHARD

Samedi dernier, 25 avril, M. l'abbé A. Couture célébra la messe de mariage de Mlle Lucille Bouchard, fille de M. et Mme J.-H. Bouchard, avec M. Etienne Couture, fils de Mme E. Couture et de feu M. Couture.

Paul Bibeau et Roger Audette servirent la messe.

Durant la cérémonie, M. Lucien Dubreuil chanta l'"Ave Maria" de Gounod, et le Panis Angelicus de Cesar Franck. Mme M. Dugal accompagnait à l'orgue.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée, 209, rue Berry, après laquelle M. et Mme Couture partirent pour un court voyage dans l'Est. Ils résideront à Fort Frances.

PANAMA — Le soldat Gale Davenport, de Jamaïque, un gradué de "Boys Town", faisait partie du régiment de signaleurs dont le bon travail dans les régions de la jungle près d'ici a été fort apprécié des autorités militaires.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

To the Shores of Tripoli	I
The Bugle Sounds	I
Born to Sing	I
Right to the Heart	I
Rings on Her Fingers	II
The Jungle Book	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

FRERES MANITOBAINS OUTRE-MER



Les frères soldats **LUCIEN** et **ALFRED GAUTHIER**, fils de M. et Mme Jean Gauthier, de Ste-Anne-des-Chênes, sont dans l'armée depuis février 1940. Actuellement, ils font partie de la division des transports, dans l'infanterie légère canadienne de la Princess Pat.

L'équipe D'Eschambault couronne une glorieuse saison de quilles

Par ED. FRY

Des orchidées aux quilleurs de D'Eschambault qui ont balayé les finales de la Ligue de Dix Quilles pour mériter le titre de champions de 1942! L'équipe à laquelle on ne concédait aucune chance aux honneurs a pris toute la mesure de ses adversaires pour pulvériser les prédictions des connaisseurs.

L'équipe Cusson Lumber qui semblait le premier choix des parieurs et qui après sa belle tenue dans les semi-finales, était si proche du trophée du Cercle Ouvrier qu'elle pouvait presque y toucher, n'a pas eu la chance de se faire valoir à côté du jeu brillant de D'Eschambault. Comme un cheval oublié aux pari-mutuels, mais qui file en éclair pour prendre très vite une marge victorieuse, ainsi débuta l'équipe D'Eschambault dans sa course folle à la victoire. Laissant les deux équipes favories loin derrière elle, elle amassa dès la première partie une avance considérable et de là s'entêta à ne leur donner aucune lueur d'espoir; en effet, elle termina la troisième partie avec un bel effort de 916. L'équipe de la Brasserie Kiewel, qui était aussi un choix solide chez plusieurs parieurs, était complètement égarée lors de la première partie. Après un début chancelant, les brasseurs reprirent un peu leur forme dans la deuxième partie et furent dangereux dans la troisième, roulant un total de 932.

Bien que la victoire de l'équipe D'Eschambault en ait surpris plusieurs, son record durant la saison atteste des succès éclatants et son ascension dans le royaume des maîtres-quilleurs en est d'autant plus significative. Pendant deux séries consécutives ils ont mené le bal dans la division B; dans le tournoi du W.B.A., ils ont décroché le deuxième prix dans la classe C; le combatif J. Asselin, un quilleur de D'Eschambault, s'est grandement distingué en compagnie d'Allan Boes, dans le concours du Consolidated Motors, l'automne dernier; la nouvelle recrue, M. Morier, qui s'aligna sur l'équipe en remplacement d'Etienne Couture, s'est mis à la besogne dès ses premières parties et a brillé d'un vif éclat dans les finales; le pilier de l'équipe, J. Bonk, a terminé la saison à la tête des hautes moyennes avec 186. Avec un record si imposant, les quilleurs de D'Eschambault étaient donc de taille à se mesurer aux puissantes équipes de Cusson Lumber et de Kiewel Brewery.

S'il est vrai que le capitaine Roland Couture a eu la main heureuse en faisant l'acquisition de Bonk, les finales de vendredi dernier auront toutefois prouvé que le meilleur joueur ne peut à lui seul gagner des parties; il faut nécessairement que les autres joueurs comptent des points, et c'est exactement ce que les quilleurs de D'Eschambault ont accompli dans la première partie, alors que Bonk ne put rouler qu'un piteux 144.

* * *

L'équipe de Wynant Fuel, qui ne devait faire qu'une bouchée de toutes les autres équipes aspirant au championnat, s'est assurée la quatrième position en éliminant les Chevaliers de Colomb et l'Hôtel St-Boniface. Fouettés par J. Desjardins et le docteur L'Heureux, les Chevaliers ont continuellement harcelé les quilleurs de Wynant, et ce n'est que dans les derniers carreaux que l'équipe Wynant a été déclarée gagnante.

Résultats des parties finales

Cie D'Eschambault—L. La Rivière, 293; Couture, 475; Morier, 567; Asselin, 498; Bonk, 535; A. La Rivière, 193. Totaux: 845-826-916—2587.

Kiewel Brewery: Guyon, 572; Zimmerman, 454; Barker, 501; Schettler, 518; Erhart, 491. Totaux: 760-844-932—2536.

Cusson Lumber: L. Chénier, 459; Al. Mousseau, 123; Boisselle, 496; Lavallée, 496; Ad. Mousseau, 507; Ad. Chénier, 316. Totaux: 731-820-882—2433.



LA NOUVELLE-ZELANDE REMERCIE LE CANADA

WASHINGTON—La Nouvelle-Zélande est reconnaissante au Canada pour les approvisionnements de guerre qu'il a envoyés au Dominion du sud, et espère que le flot se grossira, a déclaré M. Frank Langstone, nommé récemment haut commissaire néo-zélandais au Canada.

La situation dans le Pacifique, disait-il au cours d'une conférence de presse, rend plus importante que jamais la collaboration des Dominions.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 52

Reine de mai, Reine de la paix

Notre Souverain Pontife, Sa Sainteté Pie XII, à maintes reprises déjà, a signalé la guerre actuelle comme une expiation permise par Dieu pour purifier la société pécheresse. Les fléaux ont toujours été depuis le commencement du monde, les moyens divins pour ramener les peuples dans le droit sentier. L'histoire du peuple hébreu en est le gage.

On est donc en droit de s'attendre que l'horrible fléau de la guerre actuelle ne cessera point avant que les hommes n'aient donné à la Divine Justice la réparation due à leurs iniquités et n'aient manifesté leur retour à la volonté de Dieu.

La Très Sainte Vierge toutefois, cette médiatrice attitrée entre le ciel et la terre, peut, par sa puissance, apaiser la colère de Dieu justement irritée et obtenir le rétablissement de la paix au milieu des nations. Aussi notre Souverain Pontife nous exhorte-t-il d'élever nos bras vers cette Mère Toute-Puissante, cette Reine de la Paix et d'unir nos prières dans une même demande pour l'obtention de la concorde entre les peuples.

C'est surtout durant le mois de mai, le mois de Marie, que nous devons faire monter nos supplications vers cette sainte patronne. Si nos crimes ont appelé sur nous le bras vengeur de son Fils, nos sacrifices et nos prières instantes et réitérées près de la Reine de mai hâteront peut-être l'heure bénie où Elle nous annoncera comme lors de la guerre de 1870—dans son apparition aux enfants de Pontmain: "Priez, priez, Dieu vous exaucera en peu de temps, le coeur de mon divin Fils se laisse toucher." Sa Sainteté Benoit XV au début de son pontificat ne rappelait-il pas que "Celui qui disait luimême: "Je suis le Seigneur qui procure la paix", daigne promptement apaiser les flots de la tempête qui bouleverse la société civile et religieuse quand sa bienheureuse mère nous prête assistance.

C'est donc avec la plus ferme confiance que nous devons nous réunir devant le trône de la Reine de mai et lui dire en choeur: "Reine de la Paix, priez pour nous." "Que cette invocation monte vers Marie, la Médiatrice de toutes les grâces avec le cri angoissant des mères et des épouses, les gémissements des enfants innocents, le soupir de tous les coeurs bien nés: qu'elle l'amène dans sa tendre et très maternelle sollicitude à obtenir au monde bouleversé la paix demandée et qu'elle rappelle ensuite aux siècles futurs l'efficacité de sa médiation."

Nous traversons certes une heure bien sombre. L'esprit infernal semble avoir beau jeu; mais il ne faut pas oublier que la Vierge Immaculée a pour mission spéciale de l'écraser, de le fouler au talon. Il est de notre devoir de nous jeter aux pieds de cette divine Mère, Reine de la Paix, d'essayer de comprendre les grandes leçons de la guerre, de nous souvenir que si le conflit actuel vient jeter la désolation et le deuil au sein de nos familles en exigeant d'elles le sacrifice de leurs enfants, ne serait-ce pas que nous aurions nous aussi des taches à laver dans nos larmes et notre sang?

La résignation à la volonté de Dieu nous apportera consolation et réconfort surtout si elle est unie à la prière et à la pénitence.

Que le foyer, l'école et l'église s'organisent pendant le mois de mai, en une croisade de supplications pour la paix.

Portons-nous à l'autel de la Reine de mai pour égrener ensemble le rosaire, faisons du mois de mai véritablement le **mois de Marie**, et nous hâterons ainsi la fin des châtiments.

P. P.



Les vaillants soldats de l'Inde qui combattent avec nous contre les puissances totalitaires ne sont pas avares de leur argent; l'on voit ici l'un de ces géants enturbannés déposant sa contribution volontaire mensuelle dans les mains d'un officier. Ce vétéran de l'autre guerre, qui combattit en France et en Mésopotamie, a cédé pour la durée de la guerre, au fonds de guerre du Vice-Roi, la pension substantielle à laquelle il a droit après 16 ans de service dans l'armée impériale.

L'eau haute

Par NOEL BERNIER

Il y a, au pied du pont Provencher, sur la côte ouest de la rivière Rouge, une butte qui nous a magnifiquement aidé, ces trois dernières semaines, à mesurer la hausse et la baisse de l'eau. A un moment, il en restait juste la grandeur et la forme d'une petite calotte. Aujourd'hui, la butte entière est visible, et tout autour c'est un amas d'indescriptible vase blanche qui montre comme on s'est fait tremper...

Voici donc un danger de conjuré.

A part d'indiscutables dommages locaux, nous n'avons pas eu à déplorer le déluge que tous redoutaient ce printemps. La rivière Rouge s'est particulièrement bien comportée, elle qui reçoit le trop plein de l'Assiniboine, sans compter les torrents qui lui arrivent toujours des prairies.

L'hydrographie officielle compile, depuis longtemps déjà, des renseignements précis sur la fonte des neiges et sur les niveaux de nos cours d'eau à chaque printemps. Mais à part les livres bleus, l'histoire courante a noté plusieurs circonstances où la crue des rivières a pris des proportions de calamité.

La première relation qu'on possède à ce sujet remonte à 1826. Avant cette année-là les sauvages parlaient bien d'une époque antérieure où la rivière avait débordé dans la plaine, mais la tradition était incapable de fixer une date.

Or, en 1826, on eut tout ce qu'il fallait pour fixer une date! L'eau s'éleva de quarante pieds au-dessus du niveau ordinaire de l'été.

Dugas donne ici des détails qui expliquent l'abondance soudaine de l'eau:

"Le printemps fut long; pendant tout le mois d'avril, un vent froid du nord souffla continuellement. La grande quantité de neige tombée se fondit tout à coup vers les premiers jours de mai."

Sur l'inondation elle-même, on lit dans la Vie de Mgr Provencher par Frémont ces lignes qui montrent toute l'horreur de la situation pour les pauvres colons de la Rivière Rouge:

"Les eaux se mirent à monter avec une rapidité terrifiante. Le 2 mai, elles s'élevèrent de neuf pieds en vingt-quatre heures... La glace ne se mit en marche que le 5 mai. Elle était encore à cette saison aussi verte qu'en janvier. Entraînée par la force du courant, elle se répandit le long des deux rives, rasant une bonne moitié des maisons et des écuries dont plusieurs furent emportées comme des fétus de paille jusqu'au lac Winnipeg. Spectacle tragique: on vit l'une de ces constructions en feu fuyant à la dérive au milieu de la nuit, la base sous l'eau, tandis que la partie supérieure flambait furieusement."

Mgr Provencher se retira avec la plus grande partie de ses colons dans un "endroit élevé" qui paraît avoir été la montagnette de Bird's Hill.

A la suite de ce fléau 250 personnes passèrent aux Etats-Unis —et dans une population déjà si clairsemée, on peut imaginer le vide que cela causa.

•

Une nouvelle inondation se produisit en 1852. Cette fois nous sommes en mesure de citer un témoin qui vécut lui-même l'événement. Ce témoin c'est Mgr Provencher, et voici le tableau saisissant qu'il fit du désastre dans une lettre à Mgr Bourget, évêque de Montréal:

"Une inondation pareille à celle de 1826 est venue ruiner notre pays, déjà pauvre. Elle a entraîné les maisons, les granges, les étables, les clôtures, les ponts...

"Il y avait cinq pieds d'eau autour de ma maison; encore deux pouces de plus, et elle était sur le plancher. Je ne suis pas sorti, mais j'étais comme sur un vaisseau en pleine mer; j'entendais jour et nuit des vagues poussées par des vents furieux battre les murs du rez-de-chaussée de ma maison, comme je les ai entendues dans mes voyages d'outre-mer. L'eau a monté jusqu'au 20 mai. Les gens et troupeaux s'étaient réfugiés au loin dans les prairies; personne n'a péri... L'eau a, dit-on, monté 18 pouces moins haut qu'en 1826; mais elle a causé infiniment plus de dommage, parce que la population est plus nombreuse. L'église et ma maison ont servi de hangars publics, toutes les autres maisons étant en danger d'être emportées."

•

Au printemps de 1861, nouveau gonflement de la rivière Rouge qui rappela 1826 et 1852. Cette inondation fit beaucoup de mal à la colonie, et on a une raison spéciale de la retenir parce qu'elle recouvrit d'une nappe d'eau les ruines amoncelées par le feu qui, le 14 décembre précédent, avait détruit la maison de Mgr Taché et la cathédrale aux tours jumelles que Whittier a rendues célèbres par ses strophes.

Ce fut pour réparer cette accumulation de malheurs causés par l'eau et par le feu que Mgr Taché alla tendre la main au pays de Québec et y prononça le sermon attendrissant qu'il inaugurait par ce texte du psalmiste: **Transivimus per ignem et aquam.**

•

1882:—Le 20 avril de cette année 1882, le journal **Le Manitoba** publiait cette note:

"Toute la pointe Douglas, dans Saint-Boniface et Winnipeg, est submergée; plusieurs familles ont dû laisser leurs logis... Par mesure de prudence les bonnes Soeurs de la Charité ont sorti leurs malades de l'Hôpital situé dans la partie nord de Saint-Boniface... Vis-à-vis de l'archevêché, il ne reste plus que cinq ou six pieds de côte... Toute la côte Est de Winnipeg est sous l'eau, qui pénètre dans les moulins et les habitations."

Mais pour Winnipeg et Saint-Boniface, il y eut au printemps de 1882, chose plus grave que l'inondation des deux rives et quelques caves noyées.

Le 15 avril, on avait inauguré un pont. C'était le premier pont qui se construisait entre les deux bourgs. —"Un pont, écrivait **Le Manitoba**, dont nous sommes fiers. L'inauguration fera époque pour Saint-Boniface, dont les habitants plus qu'ailleurs ont eu à souffrir des anciens systèmes pendant les mauvaises saisons."

Or, ce beau pont neuf fut démoli par la débâcle de la rivière Rouge. Le numéro du **Manitoba** qui en avait annoncé l'inauguration en raconta le désastre dans la colonne d'à-côté:

"Vers une heure de l'après-midi, mercredi, de gros fragments de glace commencèrent à ébranler les colonnes sur lesquelles est jeté le pont; cinq minutes plus tard, une première travée était entraînée à la rivière par la chute de deux de ces colonnes; cinq minutes encore et une autre travée s'effondrait dans les flots... Il reste debout à peu près les deux tiers de la structure."

Le Manitoba, oubliant les compliments qu'il avait faits dans son article de rédaction, ajouta avec mélancolie:

"Pendant tout le temps qu'a duré la construction, la voix publique l'avait condamné."

M. l'abbé D'Eschambault à la Société Historique

SAINT-BONIFACE

Dimanche soir dernier a eu lieu la dernière des soirées d'hiver de la Société Historique. L'assistance à ces causeries du dimanche a été excellente tout l'hiver, et la Société mérite d'être félicitée et remerciée tant par le choix des conférenciers qui se sont succédés sur la scène de l'Institut Collégial que pour les conférences elles-mêmes qui sont un régal pour l'esprit et un élément important de formation.

Dimanche soir dernier, M. D'Eschambault avait choisi de parler de son grand-oncle paternel, Georges Fleury D'Eschambault, bourgeois de la Cie de la Baie d'Hudson. Le conférencier a d'abord fait un court historique de la famille, qui est une des plus vieilles familles canadiennes. Il a énuméré les chefs de chaque génération pour en venir au père de Georges, ancien page de la cour de Louis XVI et plus tard soldat distingué au Canada. Il montre comment Georges a été amené à quitter la province de Québec à l'âge de seize ans pour se lancer dans l'inconnu. Puis il suit son héros année après année, dans les divers postes de traite.

En 1847, Georges D'Eschambault est nommé facteur-en-chef ou bourgeois. Il occupe divers postes ou districts de la traite (départements) et finalement il arrive à l'Ile-à-la-Crosse où il trouve son cousin, Mgr Taché qui en est à son second voyage. Mgr Taché s'en réjouit grandement. M. l'abbé décrit la vie des forts de traite et raconte quelques épisodes qui ne manquent pas de piquant. Il parle de la famille de Georges D'Eschambault, des sacrifices qu'il fit pour faire instruire ses enfants, les envoyant tous à Saint-Boniface.

Vers la fin de sa vie le vieux traiteur eut bien des chagrins. Il se crut injustement traité par ses employeurs, puis il vit partir sa fidèle épouse, mourir plusieurs de ses enfants. Il supporta tout avec une résignation chrétienne. Il revint vers 1867 s'établir à la Rivière Rouge. Il eut encore un poste après cela, puis il mourut en décembre 1870 dans les bras de son vieil ami, Mgr Taché. Il laissait une belle fortune. On lui doit l'institution de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg, car ce fut lui qui paya de ses deniers la maison qui vit les débuts de cette institution.

M. D'Eschambault dit un mot de la famille qui a survécu à Georges D'Eschambault: ses fils, Pierre qui épousa, à Saint-Boniface, Sarah Bruce; Georges, qui épousa en 1876 Virginie Genthon; Henri, qui devait épouser une Whiteway, et Louis qui épousa une Thomas. Enfin trois filles: Marie, épouse d'Arthur Lévêque, figure bien connue du Saint-Boniface d'autrefois; Suzanne, qui devait épouser Georges Couture de notre ville, et Joséphine, devenue Soeur D'Eschambault, morte en 1925.

Le conférencier termine en tirant quelques leçons utiles de cette vie faite de scrupuleuse honnêteté et de laborieux efforts.

M. Noël Bernier a présidé et a présenté et remercié le conférencier en termes délicats. Il a particulièrement remercié M. D'Eschambault pour tout ce qu'il accomplit à l'endroit de la Société Historique.

La fanfare La Vérendrye a rehaussé la soirée par ses nombreuses contributions. Ce corps musical bien connu avait tenu à témoigner sa sympathique collaboration à notre Société Historique en jouant à une de ses séances. La fanfare commémorait le soixante-quinzième anniversaire de la fondation de la première fanfare à Saint-Boniface par l'abbé Georges Dugas, et le trentième anniversaire de sa propre fondation. M. Joseph Vermander conduisait, et les membres étaient revêtus de leur si joli et distingué costume. M. Bernier et l'auditoire ne leur ont pas ménagé les félicitations ni les applaudissements.

La causerie sur Georges D'Eschambault a marqué la fin de la saison régulière de la Société. M. Noël Bernier en a profité pour remercier chaleureusement les Révérendes Soeurs de l'Institut Saint-Joseph d'avoir si généreusement prêté leur salle pour les conférenciers et auditeurs durant cette saison. En effet, c'est rendre là un service signalé à toute notre population. Encore dimanche soir dernier il y avait une belle foule à la causerie de M. l'abbé D'Eschambault. Nous sommes heureux d'en féliciter et le conférencier et la Société qui marque cette année le 40e anniversaire de son existence.

L'Association d'Education nous écrit

St-Boniface, Man., le 24 avril 1942.

Monsieur le Directeur de "La Liberté et le Patriote", 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Monsieur le Directeur,

Au nom de l'exécutif de l'Association d'Education des C. F. du Manitoba, nous désirons nous acquitter d'un devoir de reconnaissance envers notre bon journal canadien-français, **La Liberté et le Patriote**, devoir qui nous incombe depuis bien longtemps et dont nous sommes heureux de nous acquitter aujourd'hui.

Dans les jours les plus sombres de la lutte scolaire au Manitoba, lorsque des mesures arbitraires nous imposaient une limite indigne d'un gouvernement soi-disant chrétien et démocratique, au libre développement de l'enseignement **de notre** sainte religion et **de nos saines** traditions dans les écoles de la province, tout comme aux temps plus récents où une atmosphère plus respirable nous a permis de jouir un peu plus librement de nos droits naturels, toujours notre journal s'est trouvé sur la brèche pour soutenir avec une dignité exemplaire et une ténacité digne d'un meilleur sort, la défense des droits de la minorité.

C'est pour tout cet effort né du plus pur patriotisme, inspiré par une sollicitude apostolique, que je suis heureux de vous offrir, Monsieur le Directeur, ainsi qu'au personnel dévoué de **La Liberté et le Patriote**, les remerciements les plus sincères de l'exécutif de notre Association d'Education. Si nous avons pu passer sans fléchir à travers tant d'épreuves, nous le devons en grande partie, nous le proclamons hautement, au dévouement inlassable qui a toujours soutenu le bon combat dans les colonnes de notre vaillant journal.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression bien sincère de mes sentiments les plus respectueux.

J.-H. DAIGNAULT,
Le Secrétaire général.

La Semaine Papale

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de consécration épiscopale de Sa Sainteté le Pape Pie XII.

Pour augmenter et intensifier votre amour et votre dévotion envers le Souverain Pontife, Nous avons réglé et ordonné et par les présentes Nous réglons et ordonnons que l'Eglise du Canada consacrera toute la semaine du 10 mai prochain à célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Sainteté le Pape Pie XII.

Dans tous les diocèses où il n'a pas été autrement statué, cette célébration se fera comme suit, savoir:

Le dimanche 10 mai, dans toutes les églises cathédrales, il y aura messe pontificale et chant du Te Deum. Dans les églises paroissiales et dans les oratoires publics ou semi-publics, il y aura également messe solennelle et chant du Te Deum. Le soir, on organisera une démonstration publique: ce sera l'hommage du peuple catholique et des pasteurs à l'auguste personne et à la mission providentielle du Souverain Pontife Pie XII. A la messe et à la cérémonie du soir, on recueillera les offrandes que les fidèles tiendront à donner au Pape. Puisse leur générosité égaler les besoins des oeuvres de bienfaisance et de religion du Saint-Père!

Le lundi 11 mai, ce sera l'hommage du sacerdoce. Tous les prêtres du Canada sont invités avec instance, si la chose leur est possible, à offrir la messe aux intentions du Souverain Pontife.

Le mardi 12 mai, les Ordres et les Congrégations religieuses présenteront leurs hommages à Sa Sainteté. Dans toutes les maisons religieuses du Canada, ce sera un jour de prières pour le Pape, ami et protecteur de tous ceux qui veulent suivre les conseils du divin Maître.

Le mercredi 13 mai, jour anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Sainteté, les petits enfants prendront part au saint sacrifice de la messe qu'ils offriront en union avec le célébrant, aux intentions du Pape et de la sainte Eglise, et ils seront invités à recevoir aussi la sainte communion. Ce sera l'hommage de l'innocence et des coeurs purs.

Le jeudi 14 mai, fête de l'Ascension, l'Action catholique, avec la collaboration de toutes les confréries et unions pieuses et avec le concours des organisations professionnelles et des oeuvres d'action sociale, présentera au Saint-Père l'hommage du laïcat.

Le vendredi 15 mai, ce sera l'hommage des étudiants. Dans toutes les écoles, collèges et couvents, dans les petits et les grands séminaires, dans les universités, on organisera une journée papale, avec démonstrations publiques ou séances académiques en l'honneur du Souverain Pontife, le vrai maître de la science et des études.

Le samedi 16 mai, les âmes souffrantes du Canada offriront leurs douleurs aux intentions du Pape. Dans les maisons privées, dans les infirmeries des communautés, dans les sanatoriums et dans les hôpitaux, les malades s'uniront spirituellement, sous l'égide de Notre-Dame, **Santé des malades**, et présenteront leurs souffrances à Dieu pour soulager les angoisses et les tristesses de Sa Sainteté Pie XII.

—Mandement de S. Em. le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, et de LL. EE. Nosseigneurs les archevêques, évêques et autres Ordinaires du Canada.

Les chrétiens du Japon prient

TOKIO—Toyohiko Kagawa, un des leaders chrétiens les mieux connus au Japon, a affirmé la semaine dernière que "les chrétiens au Japon prient tous les jours pour que la paix soit restaurée bientôt dans le monde entier et que l'issue de la guerre soit amenée à une conclusion prochaine". Ces paroles ont été rapportées par la radio de Tokio émettant une dépêche de l'agence de nouvelles Domei.

LONDRES.—On apprend que les catholiques de Hollande sont en train de renverser les rôles. Ce sont eux maintenant qui terrorisent leurs persécuteurs!

Mgr. Vital Grandin, O.M.I.

N.D.L.R.—Pour nous rendre au désir de l'un de nos plus distingués lecteurs, nous reproduisons cet article du R. P. M. Champagne, S.J., sur Mgr Grandin.

Mgr Bourget, deuxième évêque de Montréal et l'un des évêques les plus remarquables du XIXe siècle, était en visite chez Mgr de Mazenod à Marseille. Il apprend que les Pères Oblats s'occupent de l'évangélisation des pauvres et des classes les plus abandonnées. Il supplie leur fondateur de lui envoyer quelques sujets pour la mission du Canada. Mgr de Mazenod hésite, s'informe, pèse le pour et le contre de cette délicate demande. Il finit par acquiescer. Le P. Grandin, bien que faible de santé, demande la mission du Canada pour la plus grande gloire de Dieu, et en 1854 il arrive à Saint-Boniface, qui n'était alors qu'un village composé d'une dizaine d'habitations. Ce n'est pas sans déchirements que le P. Grandin dut quitter son pays et sa famille: "Que j'ai souffert en vous quittant", dit-il dans une lettre à sa mère. Il s'est donné tout entier à la cause du Canada et il est mort à la tâche.

Un apôtre, c'est celui qui accepte comme un don de Dieu les souffrances et les difficultés de cette vie.

Les différentes tribus sauvages que visitait le P. Grandin lui offraient plus d'une difficulté. Il essaie tout, il risque tout pour la cause du Christ: par terre et par eau, en canot, en raquettes, en traîneau, il voyage continuellement d'une mission à l'autre, sans compter les grandes fatigues des portages. Souvent, à cause des routes impraticables, le P. Grandin se voit forcé de marcher dans la boue sous des pluies torrentielles.

"On doit enlever du mieux que l'on peut avec ses raquettes la neige qui encombre la place qu'occupera notre lit. On couvre cette place de branches d'épinette sur lesquelles nous étendons notre couverture: on a ainsi un lit sur lequel on finit par dormir. Notre cuisine consistait à faire bouillir un morceau de viande à moitié séchée. Le matin à notre réveil, nous avions quelquefois une épaisse couche de neige sur le dos, toujours de la gelée."

Nous voyons que le P. Grandin ne reculait devant aucune difficulté et ne comptait pas les sacrifices. Il répétait avec saint Paul: "Les souffrances de cette vie ne doivent pas être mises en parallèle avec la gloire qui nous attend au ciel."

Un apôtre, c'est celui qui par ses exemples entraîne son prochain.

Ici les témoignages ne tarissent pas qui prouvent quel homme religieux était le P. Grandin. Nous comprenons ainsi son refus presque catégorique d'être évêque, mais sur l'ordre formel de son supérieur, Mgr de Mazenod, il dut s'incliner: "Vous serez évêque, je le veux, et vous n'en serez pas moins un Oblat." Mgr Grandin fut un évêque vraiment modèle, pauvre, détaché, humble. Il ne s'enorgueillissait pas de son titre, si bien que les Métis qui le connaissaient disaient de lui: "Notre évêque est humble même quand il porte la mitre." S'il voyait un de ses sujets incompris des autorités, il le consolait: "Ne vous plaignez pas, disait-il, c'est un coup de pinceau qui complètera votre ressemblance avec votre divin Sauveur." Voilà comment parle un apôtre, un missionnaire de Dieu, un Oblat de Marie Immaculée.

Mgr Grandin s'est montré un vrai disciple du Christ et, comme lui, "coepit facere et docere." Ce qu'il enseignait aux autres, il commençait d'abord par le pratiquer.

Il n'est pas étonnant qu'un apôtre dont la vie a été si exemplaire puisse être proposé à la piété des fidèles. Tous, même les protestants, le surnommaient "le saint". Plusieurs guérisons miraculeuses ont été attribuées à Mgr Grandin pendant sa vie et après sa mort. Faisons-nous un devoir, comme Canadiens, de supplier cet illustre apôtre et demandons au bon Maître, par l'intercession de Marie Immaculée, d'ajouter un fleuron à la couronne de ses saints.

Maurice CHAMPAGNE, S.J.
(Rayonner)

Sa Sainteté le Pape Pie XII

Tous les catholiques se doivent de prendre part à la célébration du jubilé épiscopal de S. S. Pie XII. L'épiscopat canadien a écrit à cette occasion une lettre collective qui retrace la carrière du Souverain Pontife, indique nos devoirs envers lui et établit une "Semaine papale" qui se déroulera du 11 au 16 mai.

Ce document devrait être dans tous les foyers. L'Ecole Sociale Populaire vient de le publier en une brochure de 32 pages qui contient, en outre, les trois déclarations sur les conditions d'une paix juste faites par Pie XII dans ses allocutions de Noël 1939, 1940 et 1941, ainsi qu'une liste de ses discours et écrits (15 brochures) publiés au Canada.

Une telle brochure aidera à bien célébrer le jubilé papal et elle restera au foyer comme un souvenir de ce grand événement et une source où se retrempera la dévotion envers le Souverain Pontife. Elle ne se vend que 15 sous l'exemplaire à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

L'aumônier en chef de l'armée des Etats-Unis

L'aumônier en chef de l'armée des Etats-Unis qui compte quelque 2,000 directeurs spirituels pour les officiers et membres de nos forces armées, est le brigadier général William R. Arnold, prêtre catholique. Ce prêtre a aussi la qualité d'être le premier aumônier en chef à remplir cette fonction durant un deuxième terme. Il a été nommé aumônier en chef en 1937 et renommé à ce haut poste cette année.

Le nombre des chapelains de l'armée des Etats-Unis est déterminé par le nombre de soldats professant différentes religions. Le nombre des ministres protestants, des prêtres catholiques et des rabbins s'élevait, récemment, à plus de 1500 et il continue à s'accroître.

Ses qualités

Durant ses vingt-neuf années de service en qualité d'aumônier des militaires des Etats-Unis, en temps de guerre et en temps de paix, dans les camps et casernes, en ce pays et dans les pays lointains—y compris les Philippines —l'aumônier en chef s'est acquis l'affection de tous, des simples soldats et des officiers également. Il s'est toujours fait remarquer par son tact, intelligence et sa grande humanité, ainsi que par l'accomplissement de tous ses devoirs de directeur spirituel des soldats.

Et le général Arnold veut que tous les chapelains dont il est à la direction soient affables et respectés des soldats. "Nous avons beaucoup augmenté le nombre des chapelains militaires, dit-il, et nous allons continuer à l'augmenter avec celui des soldats, mais nous allons surtout continuer à exiger que les chapelains soient des hommes qui sachent se faire aimer et respecter des militaires".

Confiance dans les soldats

"Les jeunes gens d'aujourd'hui qui endossent l'uniforme militaire pour défendre nos droits et nos libertés, sont bons, dit encore le général Arnold, et l'armée va les rendre meilleurs. Au cours de mes années de service, je n'ai pu découvrir un seul jeune homme que l'armée ait perdu. Dans l'armée, et grâce aux chapelains, la religion entre dans le programme de la vie quotidienne— et il ne s'agit pas ici d'une simple formalité mais de quelque chose d'intime, de grand et d'humain. Les soldats savent que le "padre", c'est par ce mot qu'ils nomment tous les chapelains catholiques, protestants et hébreux, est un conseiller en qui ils peuvent avoir confiance et qu'ils peuvent aimer."

Il est à peine nécessaire d'ajouter que le général Arnold est un prêtre idéal. Il a 61 ans d'âge, mais il a la mine d'un homme d'une cinquantaine d'années. Il a quitté l'armée une fois mais pour servir de chapelain à une équipe de cirque.

Biographie

Il naquit le 10 juin 1881, à Worcester, Ohio. Il fut ordonné prêtre en 1908. En 1913, il devint chapelain militaire et lieutenant. Il a, depuis, servi dans l'armée américaine et dans plusieurs pays et il est parvenu à un rang élevé mais sans cesser d'être affable pour les officiers et les soldats; sans jamais cesser de demeurer l'ami du simple soldat.

Il n'y avait pas 100 aumôniers militaires dans l'armée américaine quand l'abbé Arnold y entra. Il n'y avait pas 200 aumôniers militaires dans l'armée américaine au commencement de l'année 1941. Mais, vers la fin de cette année 1941, leur nombre s'élevait à près de 2,000. Et le gouvernement est à dépenser tout près de quatorze millions de dollars pour la construction de 555 chapelles de l'armée pour les catholiques, les protestants et les juifs.

UN GENERAL S'ADRESSE EN FRANCAIS

Quelque part en Angleterre.— Hôte d'honneur à un dîner que lui offraient les officiers du Régiment de la Chaudière, le lt.-général H. D. G. Crerar, Commandant en chef de l'un des deux nouveaux corps de l'armée canadienne créée récemment, a surpris agréablement ses hôtes canadiens-français en s'adressant à eux dans leur propre langue.

Le général Crerar s'est dit "particulièrement fier" de voir la belle proportion de régiments canadiens-français dans le corps d'armée qu'il commande.

"En dépit de la différence fondamentale entre nos deux races, dit-il, nous sommes tous des Canadiens et nous nous entendons tous sur la question de combattre l'ennemi de toutes nos forces et de toutes nos ressources jusqu'à l'obtention de la victoire totale".

Il a ajouté qu'il avait assisté au départ du Régiment de la Chaudière, l'été dernier, au Canada, et qu'il avait admiré l'allure énergique de tous les hommes et officiers.

Littérature pour enfants

On s'inquiète fortement aux Etats-Unis de la littérature à un sou pour enfants, autrement dit les "comics", qui se répand de plus en plus. Un journaliste bien connu, Robert Quillen, prétend que ces illustrés atteignent chaque mois 10,000,000 de jeunes lecteurs. Ils leur racontent en images colorées des aventures fantastiques. Les adultes, ceux surtout qui n'ont pas d'enfants, peuvent n'y voir aucun danger. Il n'en est pas ainsi des éducateurs et des médecins. C'est, d'après eux, du poison pour ces jeunes intelligences, servi si l'on veut à petites doses, mais qui à cause de leur fréquence, agissent fortement. Ces illustrés forment une génération de déséquilibrés, de voleurs, de meurtriers.

Radio-Vatican a cru devoir à son tour dénoncer une telle littérature. Ce sont des "bombes imprimées, déclarait une émission récente, aussi dangereuses que celles de la guerre; ces dernières déchirent le corps, les autres lacèrent l'âme". Notre pays n'est pas indemne de ce mal. Les parents et les éducateurs se doivent d'en préserver leurs enfants. —E.S.P.

Deux ministres deviennent prêtres

LONDRES.—Le révérend Laurence Goulder et le révérend Elliott Ostrehan ont été élevés à la prêtrise récemment par Mgr David Mathew, dans son oratoire de Londres. Tous deux étaient auparavant des ministres anglicans. Ils ont fait leurs études au collège Beda, à Rome. Le Père Ostrehan était devenu ministre anglican en 1931, six ans après le Père Goulder.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 22 avril

Les forces anglaises, renforcées par des troupes chinoises, ont pu terminer leur repli au-delà de la rivière Pinchaung, dans la région de Yenangyang, en Birmanie.

On annonce la perte du contre-torpilleur australien, Vampire, coulé dans le golfe de Bengale.

Des commandos anglais ont exécuté un coup de main ce matin contre la côte française occupée, près de Boulogne.

Jeudi 23 avril

Les troupes britanniques ont évacué Taungduimgyi, sur le secteur central du front de Birmanie.

Les Chinois ont évacué la ville de Pyinmana à 150 milles au sud de Mandalay.

Vendredi 24 avril

Les aviateurs de la R.A.F. ont causé des dommages considérables au port allemand de Rostock, sur la Baltique, la nuit dernière.

Les Russes se sont emparés d'une puissante position fortifiée, en Crimée; à cette occasion, 300 Allemands auraient été tués.

Samedi 25 avril

Un bulletin d'une agence de nouvelles de Chine annonce que des avant-gardes japonaises ont atteint la ville de Hopong, qui se trouve à dix milles à l'est de Taunggyi et à moins de 100 milles de Mandalay, en Birmanie.

Les bombardiers de l'aviation britannique ont de nouveau attaqué la ville de Rostock, au nord de l'Allemagne.

Le département de la marine des Etats-Unis annonce que quatre navires américains ont été coulés dans l'Atlantique.

Dimanche 26 avril

Pour la quatrième nuit consécutive, la ville de Rostock a été bombardée par les avions britanniques. On croit que les usines d'avions qui se trouvent dans cette ville ont été en partie détruites.

Des avions allemands ont attaqué l'île de Malte, bombardant délibérément les hôpitaux de la Croix Rouge. Plusieurs personnes ont été tuées.

Lundi 27 avril

Deux nouvelles attaques japonaises en Birmanie rendent la situation fort critique de ce côté. Leur but est de couper les communications entre les troupes britanniques et alliées qui se trouvent dans la région de Pyabwe, à 35 milles environ de Mandalay.

On rapporte que les Chinois ont réussi à reprendre la ville de Taunggyi, à 100 milles de Mandalay.

Mardi 28 avril

Les troupes japonaises ont réussi une avance de plus de 93 milles en Birmanie; elles se trouvent actuellement très près du terminus important de Lashio, et menacent tous les postes de défense des Chinois.

Une forte escadrille d'avions britanniques a traversé la Manche et est allée bombarder les ports de la France occupée, ainsi que les postes industriels allemands. Cologne, Luebeck et Rostock ont surtout souffert de cette attaque.

LONDRES — Afin de donner plus d'heures de travail à la culture de leurs terres, certains cultivateurs de Grande-Bretagne se sont mis à labourer au clair de lune.



Contre les navires de guerre nains de l'Allemagne, les Britanniques envoient des sortes d'avisos-torpilleurs très rapides qui s'attaquent aux convois allemands qui se faufilent le long de la côte belge et française. Ces petits navires sont de véritables contre-torpilleurs en réduction. On voit ici l'une de ces petites unités fendant crânement les eaux de la Manche.

La compagnie est responsable du désastre du Normandie

WASHINGTON—La marine américaine a annoncé, la semaine dernière, qu'un tribunal d'enquête a chargé de toute la responsabilité du désastreux incendie survenu le 9 février à bord de "Normandie", les employés de la Robins Drydock and Repair Co., de Brooklyn, N.-Y., firme qui était à transformer le paquebot français en transport de troupes rebaptisé "Lafayette".

Un sommaire officiel du rapport du tribunal dit que "l'unique et directe cause" de l'incendie, qui amena indirectement le chavirement de ce navire de 83,423 tonnes, a été "la grossière négligence et l'absolu mépris des règles du bon sens" par les employés de la compagnie Robins.

La cour a recommandé d'instituer des procédures contre la Robins Company pour dommages-intérêts. Une section du contrat limite la responsabilité de cette firme pour dommages ou autres causes à $300,000.

2 officiers de marine blâmés

On a déclaré officiellement que deux officiers, un de la garde côtière et l'autre, de la marine, n'ont pas pris toutes les précautions voulues pour prévenir un pareil désastre. Le secrétaire de la marine Frank Knox a déclaré dans une lettre annexée au rapport que leurs omissions seront portées sur leurs états de service et étudiées quand il s'agira de promotion. Ces officiers sont: le lieutenant de vaisseau Earl-G. Brooks, commandant le détachement de gardes-côtes qui gardait le navire et le lieutenant de vaisseau Lester-C. Scott, inspecteur de marine qui dirigeait le travail de transformation.

Le tribunal d'enquête s'est assuré que la compagnie Robins n'avait pas d'extincteurs chimiques, de boyaux raccordés et prêts pour la lutte contre les flammes ni même de guetteurs à l'endroit où l'on travaillait à la torche.

Que deviendra "Normandie"?

En même temps, Knox a révélé la formation d'un comité spécial pour étudier l'état de "Normandie" et faire des recommandations au sujet de son utilité future, apparemment pour décider si ce navire peut être remis en service ou s'il devra être démantelé.

Résultat du plebiscite au Manitoba

	Oui	Non
BRANDON (Complet)	14,896	1,375
CHURCHILL (58 bureaux de 80)	9,010	1,867
DAUPHIN (77 bureaux de 95)	6,971	4,381
LISGAR (69 bureaux de 70)	4,629	598
MACDONALD (62 bureaux de 64)	9,274	2,830
MARQUETTE (Complet)	10,596	2,690
NEEPAWA (75 bureaux de 86)	7,464	1,478
PORTAGE LA PRAIRIE (73 bureaux de 77)	8,150	1,228
PROVENCHER (55 bureaux de 65)	3,160	4,161
SELKIRK (86 bureaux de 133)	10,424	3,921
SOURIS (65 bureaux de 66)	7,919	479
ST-BONIFACE (Complet)	8,086	5,627
SPRINGFIELD (69 bureaux de 88)	7,512	5,121

WINNIPEG (Complet)

	Oui	Non
Nord	24,215	6,983
Nord-Centre	24,064	3,490
Sud-Centre	34,164	2,371
Sud	25,721	2,246
Total	108,164	15,090

TOTAL PROVINCIAL
(Total pour province: 1,684 bureaux de 1,816)

Oui	216,255
Non	50,846

Message de Mlle de Miribel

(Suite de la première page)

J'ai essayé, durant ces semaines de voyage, de vous transmettre un double message, celui de nos frères d'Europe, désormais prisonniers de leur propre pays et qui souffrent, qui résistent, qui meurent, message d'espérance de millions d'êtres dont la voix s'est tue... celui des Français Libres, vos frères d'armes, qui se battent glorieusement avec vous, qui sont pour la France un drapeau vivant.

Et je vous dis à vous, Canadiens:

Vos morts glorieux appellent! Cartier et Champlain, Dollard des Ormeaux, Salaberry, tant d'autres appellent!

Les missionnaires, les soldats, les pionniers, qui dorment sous votre terre, appellent!

Leur appel rejoint celui de vos fils, qui luttent déjà pour votre liberté, loin du sol natal.

Cet appel rejoint celui de tous les soldats de cette nouvelle croisade, pour le triomphe et le maintien de notre civilisation chrétienne.

Cet appel rejoint enfin celui de tant d'hommes et de femmes, esclaves de l'oppresseur, et dont les larmes et le sang ne suffisent plus à racheter la liberté perdue.

Songez, chers amis, à cet immense soupir de soulagement qui détendra l'Europe et le monde, lorsque l'aube viendra après cette nuit d'angoisse.

Lorsque les prisons s'ouvriront, que les femmes retrouveront leurs époux et les fils leurs mères, que les petits enfants pourront à nouveau grandir librement; songez à votre immense soupir de fierté, lorsque rentreront vos fils partis des enfants, revenus des hommes.

Les hommes d'Europe tiennent bon et ils comptent sur vous, car ils sont tombés à l'avant-garde de notre bataille commune. Sous le déluge des bombes et la terreur de la Gestapo et de la faim, ces hommes seront restés fidèles aux Idéaux pour lesquels vous vivez.

Vous leur donnerez des armes, vous leur rendrez par vos sacrifices d'hommes libres, les biens suprêmes que vous possédez encore:

liberté de penser,
liberté de parler,
liberté de prier Dieu.

Vous aurez avec eux gagné la VICTOIRE!

Elisabeth de MIRIBEL.

Le R.P. Perreault

(Suite de la première page)

Le soir, à 5 h. 30, bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement présidée par le Jubilaire; les chants du Te Deum et du Magnificat montèrent vers Dieu en action de grâces.

Le R. P. Supérieur

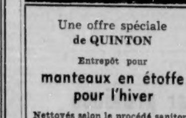
A 8 h. 15, un auditoire nombreux vint assister à la séance offerte en hommage au vétéran missionnaire chez les Sauteux. Le R.P. Supérieur, après un mot de bienvenue, se dit heureux d'offrir au R. P. S. Perreault, O.M.I., les deux premiers morceaux appris par la fanfare et l'orchestre du Juniorat. Il montra combien les cinquante ans de la vie du missionnaire pauvre, humble mais apostolique, méritait d'être célébrés. Il rappela les difficultés de cet apostolat pour un prêtre de 75 ans et lui présenta, avec ses félicitations, les sentiments de vénération qui animent la communauté du Juniorat à son endroit. Il lui offrit comme gage de reconnaissance un bouquet aux tiges chargées de pièces d'argent, symbole de sa vie de missionnaire toute remplie des travaux apostoliques et de mérites.

Les Junioristes exécutèrent avec un succes remarquable "Durand et Durand", comédie-vaudeville en trois actes. La chorale se fit entendre dans "La Berceuse aux Etoiles" et "Montez toujours".

Le Jubilaire dans sa réponse se dit touché de tout ce qu'on avait fait pour lui, et avoua qu'il ne trouvait dans les plis et replis de son coeur d'autres mots que ceux de la reconnaissance.

Notre chant national vint clore la soirée.





RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 29 avril au 6 mai.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

Heure centrale

N.D.L.R.—Nous avons cru plus pratique de ramener tous nos programmes à l'heure centrale. Ceux qui vivent en Saskatchewan, et par conséquent sont dans la zone soumise à l'heure des montagnes, voudront bien retarder tout l'horaire d'une heure. Ainsi, 10 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure centrale, doit se lire en Saskatchewan, 9 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure des montagnes.

• • •

MERCREDI 29 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
7.05—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 30 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 1er MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 2 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson Française à CBK.
11.30—Emission française de CBK.

DIMANCHE 3 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
11.00—"Je me souviens".

LUNDI 4 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
7.05—Orchestre.
9.30—Don Turner et son orchestre.

MARDI 5 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11.7 megacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

MERCREDI 29 AVRIL
11.00—Jeunesse Dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil avec Tante Lucie
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Metairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Intermezzo.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du The.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Programme musical.
4.45—"La Marmaille".
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermede.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché."
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—Intermede.
7.05—Canadian Grenadier Guards.
7.30—"Tunes for Today".
8.00—Fémina présente.
8.30—Récital.
9.00—Images de la Renaissance.
9.30—Jean-Baptiste en guerre.
10.00—Radio journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

JEUDI 30 AVRIL
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. (Sketch).
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital. (Ottawa).
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermède.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—Tommy Duchesne.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Le Curé du Village. Sketch.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—"Rhythm in Rhyme".
8.30—Mexicana.
9.00—Les Chefs-d'oeuvre du piano
9.30—L'Orchestre à cordes.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

VENDREDI 1er MAI
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. (Sketch).
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—L'Heure d'Education Musicale.
2.00—Musique variee.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Programme musical.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Programme musical.
4.45—La Marmaille.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—"Je me souviens".
7.30—Relais du M.B.S.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—"The Cosmopolitans".
9.00—L'orchestre de Len Hopkins.
9.30—Cette semaine, à Londres.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

SAMEDI 2 MAI
A.M.
11.00—Programme musical.
11.15—Nouvelles de la BBC.
11.30—Chansonnettes.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Chansonnettes.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—"Fantasy in Melody" (NBC).
1.30—Intermède.
1.35—Elwood Gary, chanteur.
1.45—"Here's to You" (NBC).
2.00—L'orchestre de Lucas.
2.30—Intermède.
2.35—L'orchestre de Phil Bovero.
3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—L'orchestre de Jimmy Dorsey.
4.30—L'orchestre d'Erskine Hawkins
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Jean Cavall, chanteur.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Chronique parlementaire.
6.15—Programme musical.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—A communiquer du studio.
7.00—Questionnaire de la Jeunesse.
7.30—La Mine d'or.
8.00—L'orchestre De Mello.
8.30—Orchestre de Rochester.
9.00—L'orchestre de Gilbert Darisse.
9.15—L'orchestre de l'Hôtel La Salle
9.30—A communiquer du studio.
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

DIMANCHE 3 MAI
A.M.
11.00—Légion Canadienne.
11.15—Bulletin de nouvelles.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"La Revue des Revues".
12.45—Programme musical.
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Pot-pourri musical.
2.00—"Music for Neighbours".
2.15—Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.30—Jeunesse étudiante catholique.
4.00—Intermède.
4.03—Quentin McLean, organiste.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—Radio-journal.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Petite symphonie.
6.00—"Le Trio Lyrique".
6.30—Nouvelles françaises.
6.45—Une Semaine de Guerre.
7.00—Le 3e Centenaire de Montréal. Sketch.
8.00—Le 60e anniversaire de la fondation des Chevaliers de Colomb; discours de S. Exc. Mgr Vachon, de l'hon. M. Louis St-Laurent et de l'hon. M. Adélard Godbout.
9.00—Récital d'orgue.
9.30—Concert intime.
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

LUNDI 4 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Radio-journal.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Georges Dufresne, ténor.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermezzo.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
beau.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante. . .
5.45—Intermède musical.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un Homme et son péché.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—"Prisonniers de guerre".
8.00—Relais de Toronto.
8.30—Le Chant du Monde.
9.00—Concertos.
9.30—L'orchestre de Don Turner.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

MARDI 5 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Radio-journal.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Kathrine Hamilton, mezzo-soprano.
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermezzo.
3.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—Intermède musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Chansonnettes.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Tommy Duchesne.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—"The Sophisticates". (Toronto).
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—L'orchestre à cordes.
9.30—Rex Battle, pianiste.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

COUPABLES DE CONTREBANDE DE LINGOTS D'OR

BUFFALO, N.-Y. — Quatre hommes accusés de complicité pour faire passer en contrebande des lingots d'or d'une valeur de $1.000.000, du Canada aux Etats-Unis, ont avoué leur culpabilité, lors du procès d'un cinquième défendeur, Bernard Kushmer, de Brooklyn, qui s'est ouvert en cour fédérale.

Ont avoué leur culpabilité: J.-N. Rubin, bijoutier; David Roth, vendeur; Hardy Julius, tous de la ville de New-York Charles Abrahams, de Buffalo. La date de la sentence n'a pas été fixée.